47e ANNÉE. — N° 16 514

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.........	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 18 SEPTEMBRE 1917

SAINTE SOPHIE

SOLEIL : lever 6 h. 45 ; couch. 7 h. 7
LUNE : P. Q. le 24 ; pleine le 30

La République russe

Les coups de théâtre se succèdent en Russie sans que le dénouement se dessine encore à travers la mêlée des hommes et des faits. De nouveaux épisodes se greffent sans cesse sur l'action générale. Le coup de force de Korniloff pour restaurer le principe d'autorité dans l'armée et à l'intérieur allait mettre aux prises, semblait-il, ses troupes et celles du gouvernement. Il n'en est rien. Personne ne semble avoir envie de se battre, pas même contre les Allemands. Et Korniloff, qui voulait « mourir plutôt que d'abandonner son commandement » se rend à Alexeieff. La réconciliation est donc faite. On va s'accorder sur la nécessité de la discipline et de l'union...

Mais Kerensky est hanté par le spectre de la contre-révolution. Il veut donner tout de suite aux jeunes libertés russes une forme légale qui fasse un tout indivisible, de la révolution et de l'Etat. La réunion de la Douma est trop lointaine et sa convocation trop laborieuse. « En présence des circonstances extraordinaires actuelles », le gouvernement confie « toutes les affaires de l'Etat » à MM. Kerensky, président du conseil; Teretchenko, ministre des affaires étrangères; le général Verkhovsky, ministre de la guerre; l'amiral Verderevsky, ministre de la marine, et Nikitine, ministre des postes et télégraphes. Et il proclame en même temps la Russie en République.

La remise de tous les pouvoirs à un directoire, accompagnant la proclamation de la République, c'est l'aveu que le problème général, en dépit des facteurs nouveaux qu'y introduisent tous les jours les hommes et les événements, n'a pas fait un pas vers la solution.

Au reste, Kerensky le déclare en propres termes : « Le gouvernement provisoire se pose comme problèmes principaux le rétablissement de l'ordre dans l'Etat et la régénération de la capacité combative de l'armée. » Ces problèmes principaux, ce sont ceux-là mêmes que toutes les autorités en conflit ont cherché à résoudre par des moyens divers, sans parvenir à un résultat autre que celui de les formuler avec une nouvelle et plus pressante actualité.

Le terrain est-il enfin déblayé ? A quelque réserve que nous soyons tenus pour apprécier ces énormes dossiers de dépêches contradictoires et les manifestations successives ou simultanées de l'âme russe, travaillée par des ferments mystiques, l'opinion chez les alliés avait senti fortement que la révolte de Korniloff n'était pas un coup d'Etat, un 18 brumaire, mais un rappel violent au respect de l'autorité. Il était las des bavardages, des manifestes, des promesses, des adjurations sans effet, de l'anarchie où fondaient l'armée et le pays. Si Kerensky est enfin convaincu qu'il n'y a plus une heure à perdre, une faute à commettre, un manifeste inutile à lancer, mais que le Directoire nouveau a le droit et le devoir de faire le silence autour de lui, d'étouffer les résistances ou les mouvements pacifistes, d'arrêter les agents germanophiles qui exploitent les vieux préjugés révolutionnaires contre l'action de la police, et de tendre toutes les forces unies du pays vers la guerre, il aura sauvé et la révolution et la République russes.

Si le Directoire s'embarrasse de scrupules dans l'énergie de la répression, s'il se laisse intimider par des accusations hypocrites, de prétendus griefs de « réaction », les illuminés du Soviet prolongeront le gâchis où se débat la Russie et la laisseront impuissante, bercée dans sa fièvre au bruit des discours. « L'ennemi est à vos portes, et vous délibérez ! » Le salut est au prix d'une défense implacable et immédiate dans tous les domaines. Elle seule peut conjurer le désastre imminent.

P. B.

La République est proclamée

Un Ministère provisoire de cinq membres

Pétrograd, 16 septembre. — Le gouvernement provisoire publie le communiqué suivant :

« Jusqu'à la constitution définitive du cabinet et en présence des circonstances extraordinaires actuelles, le gouvernement provisoire a confié toutes les affaires de l'Etat à MM. Kerensky, président du conseil; Teretchenko, ministre des affaires étrangères; le général Verkhovsky, ministre de la guerre; l'amiral Verderevsky, ministre de la marine, et Nikitine, ministre des postes et télégraphes. »

Pétrograd, 16 septembre. — Le gouvernement provisoire publie le manifeste suivant :

La rébellion du général Korniloff est réprimée, mais le trouble qu'elle apporte dans les rangs de l'armée et dans le pays est grand.

De nouveau un danger mortel menace la patrie et sa liberté. Considérant qu'il est nécessaire de préciser le régime politique du pays et tenant compte de la sympathie unanime et de l'enthousiasme pour l'idée républicaine qui ont transpiré si nettement de la Conférence d'Etat de Moscou, le gouvernement provisoire déclare que le régime politique de la Russie est républicain et proclame que la Russie est en état de République.

La nécessité urgente de mesures décisives à prendre sans délai pour rétablir l'ordre de l'Etat ébranlé a engagé le gouvernement provisoire à remettre tout son pouvoir à cinq ministres avec le président du conseil en tête.

Le gouvernement provisoire se pose comme problèmes principaux le rétablissement de l'ordre dans l'Etat et la régénération de la capacité combative de l'armée.

Etant persuadé que seule la concentration de toutes les forces vives du pays peut tirer la patrie de la pénible situation où elle est, le gouvernement tiendra à se compléter en attirant dans ses rangs des représentants de tous les éléments qui mettent les intérêts éternels et communs de la patrie au-dessus des intérêts fortuits et privés des partis ou des classes.

Laborieuses Négociations

Tous les entretiens ont porté hier sur la nécessité de trouver une issue à la situation créée par le refus du Soviet de collaborer avec les représentants du parti bourgeois et d'éviter un conflit dangereux. La question se compliquait d'une part par la retraite des éléments du commerce et de l'industrie de Moscou sur lesquels avait compté M. Kerensky, et, d'autre part, l'attitude éventuelle que prendrait le général Alexeieff. Le départ du général Alexeieff pouvait ouvrir une succession très difficile à assurer.

Le Soviet, maintenant sa décision première qu'il a renouvelée encore dans la soirée, a établi lui-même un projet de gouvernement qu'il a soumis à M. Kerensky. Ce projet attribuait notamment la présidence à M. Kerensky ou à M. Tseretelli, et les affaires étrangères à M. Tseretelli.

La proposition du Soviet, constituant ainsi un gouvernement exclusivement socialiste, ne donnait aucune solution au problème et créait même une nouvelle difficulté. C'est alors que pour éviter l'écueil de l'entrée des cadets, il a été résolu au sein du gouvernement de former seulement un cabinet réduit de cinq membres. La discussion de cette question a amené d'ailleurs la démission de MM. Skobeleff, Avkensetieff et Zaroudny, qui ont quitté la séance du conseil, considérant qu'ils ne pouvaient pas approuver une solution qui n'était pas conforme à la décision du Soviet.

Les Nouvelles Exigences du Soviet

Pétrograd, 17 septembre. — Le Comité des délégués des ouvriers et soldats de Pétrograd a demandé en session plénière :

1. La proclamation d'une république démocratique;
2. La remise immédiate, sans achat, aux comités des paysans, de toutes des terres appartenant aux propriétaires fonciers;
3. Le contrôle, par les ouvriers, de la production industrielle;
4. La déclaration que tous les traités secrets seront nuls.

L'Entrée de Pétrograd interdite sans Autorisation spéciale

Pétrograd, 16 septembre. — Le ministère de l'intérieur annonce qu'à partir du 23 septembre l'entrée de Pétrograd ne pourra se faire que sur présentation d'autorisation spéciale. Cette mesure est prise en vue du dégagement de la capitale.

Le Général Luskomsky arrêté

Pétrograd, 16 septembre. — Le général Lukomsky a été arrêté en même temps que le général Korniloff, auquel il s'était joint.

Le Ravitaillement de la Russie

New-York, 16 septembre. — Les Etats-Unis ravitailleront dorénavant les Russes par l'intermédiaire du Japon.

L'Avance russe vers Riga

Pétrograd, 17 septembre. — **Les Russes progressent vigoureusement sur le front nord et repoussent les Allemands devant eux depuis cinq jours. Ils ont en plusieurs points avancé dans la direction de Riga sur un profondeur variant de huit à quinze kilomètres.**

Le « Journal russe » constate encore que le moral de la troupe se rétablit rapidement.

Le Regroupement des Forces russes

Zurich, 17 septembre. — Le colonel Gaedke écrit dans la « Schwaebische Tagwacht » :

« Après la rupture du front russe près de Riga, nos ennemis reculèrent vivement, évitant ainsi la catastrophe qui menaçait l'aile droite de la 12e armée. Une des grandes qualités des armées russes et la caractéristique de leur esprit national, est de ne perdre leur force défensive que dans une faible mesure.

» En tout cas, ils l'ont regagnée après quelques jours de repos dans leur retraite au nord et au nord-est de Riga, pour nous opposer une nouvelle résistance. Le groupe de son aile droite qui s'était retiré au nord vers la côte a pu refaire sa jonction avec le groupe qui s'était retiré vers l'est.

» Dans la conduite de la guerre, il ne faut jamais perdre de vue les distances énormes que nous avons à parcourir et les masses nombreuses que nous avons devant nous. Nous devons suivre avec la plus grande attention la suite des événements qui se déroulent en Russie. »

Les Allemands préparent la Rupture du Front de Dvinsk

Pétrograd, 17 septembre. — Le général Valouiew, commandant en chef le front ouest, a lancé un ordre du jour à ses armées, leur annonçant que l'ennemi **ne sommeille pas, mais au contraire, enivré par ses succès de Riga, prépare, d'après de bons renseignements, la rupture des fronts russes de Dvinsk et de Minsk.**

Le général rappelle aux soldats que si l'adversaire y réussit, la patrie et la liberté conquises par la révolution seront perdues. Il les exhorte donc à abandonner au gouvernement la solution des questions intérieures et à ne penser qu'au maintien de la discipline et de la capacité combattante des armées.

L'Effort militaire des Etats-Unis

Londres, 17 septembre. — Sous le titre : « Les Américains en Guerre », lord Northcliffe, chef de la mission de guerre britannique aux Etats-Unis, publie dans le « Public Ledger », de Philadelphie, une étude dans laquelle il fait ressortir la rapidité dont fait preuve le peuple américain pour participer près des alliés à la lutte contre les puissances centrales. Il montre toute l'organisation qui se poursuit et se réalise comme par enchantement.

Les fameux gratte-ciel de New-York ne se créent pas d'une manière plus féerique. Des camps, devenus des villes avec tout le confortable nécessaire, sont sortis de terre comme par magie, 1 milliard 128 millions sont affectés à l'aviation; 1 milliard 227 millions, aux constructions maritimes.

Après cinq mois de préparation, 1 million 509,000 hommes sont à l'entraînement. L'armée réguulière a été portée à 400,000 hommes et la garde nationale à 500,000 hommes. Enfin, la loi sur la conscription ajoute de 500,000 à 700,000 hommes.

Les Etats-Unis et le Blocus économique

Londres, 17 septembre. — Le gouvernement américain a décidé qu'à partir de jeudi prochain il ne serait plus accordé aucune licence d'exportation pour les pays suivants : Allemagne, y compris les colonies, possessions ou protectorats; Autriche-Hongrie, Albanie, Belgique occupée, Bulgarie, Danemark, y compris colonies, possessions ou protectorats; Grèce, Hollande, grand-duché de Luxembourg, Norvège, Suède, Suisse et Turquie.

La Vente du Soufre et du Sulfate de Cuivre

Nîmes, 17 septembre. — La Chambre de commerce de Nîmes vient d'émettre le vœu que le gouvernement fasse connaître le plus tôt possible le prix de vente du soufre et du sulfate de cuivre, afin d'arrêter la spéculation sur ces produits. Il demande également que la vente puisse en être faite comme par le passé par le commerce et les Syndicats agricoles, sous le contrôle de l'Etat.

L'Affaire Turmel

UN INTERVIEWER DE M. TURMEL CONVOQUÉ PAR LE DIRECTEUR DE LA POLICE JUDICIAIRE

Paris, 16 septembre. — A la suite d'une interview de M. Turmel publiée ce matin par un journal parisien sous la signature Ballot-Beaupré, M. Mouton, directeur de la police judiciaire, a convoqué cette après-midi le rédacteur, auteur de l'interview, pour lui faire préciser certains renseignements nouveaux qu'il donne sur l'affaire Turmel, et particulièrement sur les relations que le député de Loudéac a eues avec les personnes dont le nom y est cité, c'est-à-dire MM. Gunsbourg et Dothe.

En ce qui concerne les opérations faites aujourd'hui par MM. Faralicq et Darru, commissaires aux délégations judiciaires, le directeur de la police judiciaire a déclaré qu'elles ne se rapportaient pas à l'affaire Turmel proprement dite.

Notre confrère M. Ballot-Beaupré, dont certaines assertions avaient besoin d'explications et d'éclaircissements, a été entendu, surtout au sujet des affaires tentées par le député des Côtes-du-Nord. L'achat par exemple d'importants convois de bœufs de l'Argentine destinés à la Suisse et l'achat d'une maison.

Lorsque M. Ballot-Beaupré est sorti, il nous a confirmé avoir fourni quelques explications, notamment sur l'achat des bœufs. M. Turmel ayant déclaré qu'il avait refusé de s'occuper de cette affaire lorsqu'il avait su que l'acheteur était un nommé Gunsbourg de Bâle, il y avait intérêt à savoir quel était l'intermédiaire qui avait traité cette affaire entre le vendeur argentin et le preneur Gunsbourg.

M. Ballot-Beaupré a fourni certaines indications sur les personnes qui pouvaient avoir été mêlées aux affaires Turmel.

INTERROGATOIRE DE M. DOTHEE

Dimanche, à six heures, une conférence était tenue à la direction de la police judiciaire entre MM. Mouton, Berguin et Plouaharam, substituts du procureur de la République. Il y fut question de rechercher les intermédiaires qui, sur le sol français, conclurent une série d'affaires pouvant motiver l'inculpation de commerce avec l'ennemi.

Les magistrats décidèrent ainsi de convoquer Dothée, demeurant rue Friand, qui entretint des relations avec M. Turmel.

Il s'y est présenté vers sept heures et a été aussitôt introduit dans le cabinet de M. Mouton, où se trouvait M. Faralicq, commissaire aux délégations judiciaires. Invité à s'expliquer sur ses fonctions auprès de M. Turmel et sur les missions dont ce dernier l'avait chargé, notamment l'achat de bœufs dans la République Argentine, M. Dothée s'est étendu très longuement sur les points qui intéressaient plus spécialement les enquêteurs, et a offert de confier à M. Mouton les documents qu'il possédait. Un scellé contenant des papiers saisis chez lui, au cours d'une perquisition opérée récemment par M. Faralicq, fut apporé, puis l'audition commença. Le scellé fut rompu et l'on prit connaissance des documents qu'il contenait : cinq lettres adressées à M. Dothée par un certain Gunsbourg, de Bâle, et un agenda appartenant également à M. Dohée. Il y est question de tractations opérées en France pour l'achat de bœufs à destination de la Suisse. Or, à une date correspondante, de nombreuses tentatives ont été faites pour l'acquisition en France, par des agents étrangers, de bétail et de combustible. Et ce sont précisément des affaires de combustibles et de bétail qu'avaient traitées M. Turmel et M. Dothée qui, antérieurement, avait quelque peu servi de secrétaire au député. Coïncidence peut-être, mais coïncidence troublante !

Au cours du long interrogatoire qui porta sur tous ces points, M. Dothée affirma que les propositions qui lui avaient été faites par Gunsbourg n'avaient reçu de sa part aucune suite.

Il offrit, pour démontrer la véracité de ses dires, de se rendre chez lui, afin d'y prendre des papiers élucidant la question. Il en fut prié.

M. Dothée quitta la Sûreté à 8 h. 30 en compagnie de trois inspecteurs avec lesquels il partit en taxi. M. Dothée monta rapidement chez lui. Cinq minutes plus tard, il était de retour à la direction de la police judiciaire, porteur de nombreuses pièces qui seront examinées avec soin.

La justice s'assurera d'abord que le Gunsbourg de Bâle est bien le même que celui que M. Turmel prétend avoir rencontré et évité. Elle recherchera ensuite, si des tractations ont été conclues entre eux et, dans ce cas, quels sont les intermédiaires.

DECLARATIONS DE M. PAUL DESCHANEL

Paris, 17 septembre. — M. Paul Deschanel, président de la Chambre, prié de dire ce qu'il savait au sujet de l'affaire Turmel, exposa le rapport que lui fit un questeur au sujet de la découverte des 25,000 fr., puis il ajouta :

« Peu après, un autre questeur m'informa qu'un individu paraissant suspect venait de temps en temps s'entretenir avec M. Turmel dans la salle des pas-perdus. Il me pria de mettre le ministre de l'intérieur au courant. L'individu en question fut surveillé. L'enquête continua pendant la séparation de la Chambre. D'autre part, M. Turmel avait quitté Paris dès le 17 juillet. Je crois qu'il était à Loudéac, et il ne revint pas avant notre prorogation.

» Etant données ces circonstances, nous avons décidé de continuer à recevoir les éclaircissements que l'enquête pouvait fournir et de voir notre collègue dès la rentrée, d'autres procédés pouvant présenter à tous les points de vue des inconvénients plus graves. Vous savez le reste. »

A LA SEANCE DE LA CHAMBRE

Que se passera-t-il demain au Palais-Bourbon ? M. Turmel assistera à cette séance, puisqu'il est encore député. Osera-t-il réclamer la discussion immédiate de son interpellation ? Et M. Paul Deschanel voudra-t-il, pour les mêmes raisons invoquées par le gouvernement, donner lecture à la Chambre du libellé de la demande d'interpellation de M. Turmel ?

D'après le règlement, lorsque le président donnera connaissance des demandes d'interpellation qu'il aura reçues, sitôt après la lecture de la Déclaration ministérielle, il ne pourra pas se dispenser de lire celle du député des Côtes-du-Nord. Mais il se pourrait qu'il en fût dispensé... si une demande en autorisation de poursuites était déposée au début de la séance.

Le gouvernement trouvera-t-il le document accusateur ? Tout est là ! Et, s'il ne le trouve pas, pourra-t-il, même sur de graves présomptions, demander des poursuites contre le député incriminé ?

D'autre part, il est possible que M. James Hennessy, qui avait manifesté l'intention de demander des explications, sous la forme d'un rappel au règlement, sur le retard apporté à la solution de l'affaire Turmel, intervienne à la tribune et amène M. Paul Deschanel à fournir à la Chambre les explications désirées.

M. TURMEL DEVANT LE PRESIDENT ET LES QUESTEURS DE LA CHAMBRE

Paris, 17 septembre. — M. Turmel a été convoqué ce matin dans le cabinet de M. le Président, en présence de MM. les Questeurs. Vivement et longuement pressé de faire connaître l'origine de la somme trouvée dans son vestiaire, ainsi que les noms des maisons qui la lui ont versée, il s'y est refusé, et il a consigné son refus par écrit. Il s'est retiré.

Un quart d'heure après, il est revenu demander une audience, et il a écrit la lettre suivante :

« Paris, le 17 septembre 1917.

» Monsieur le Président,

» Messieurs les Questeurs de la Chambre des députés, Paris,

» Le paiement qui m'a été fait l'a été par la Banque fédérale suisse, et avait pour objet le paiement de conseils donnés pour bénéficier de droits fiscaux et similaires en France.

» L. TURMEL. »

Communiqués français

Du 16 Septembre (23 heures)

SUR LE FRONT DE L'AISNE, assez grande activité des deux artilleries dans la région BRAYE-CERNY.

Sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont prononcé une nouvelle attaque sur nos positions au nord du BOIS DES CAURIERES. Nos feux, déclenchés avec précision, ont contraint les assaillants à refluer vers leurs tranchées de départ.

Sur la RIVE GAUCHE, vive lutte d'artillerie dans la région du MORT-HOMME.

Journée calme sur le reste du front.

Du 17 Septembre (14 heures)

Nous repoussons une violente Attaque dans la Région de Saint-Mihiel

La nuit a été marquée par les actions d'artillerie assez vives, notamment dans la REGION DE LA FERME FROIDMONT, à l'OUEST DE CRAONNE, et DANS LE SECTEUR DE MASSIGES.

Après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions de la FORET D'APREMONT. Quelques fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied dans nos éléments avancés, en ont été rejetées après un vif combat. Notre ligne a été intégralement rétablie.

DANS LES VOSGES, un coup de main ennemi sur nos POSTES DU VIOLU a échoué sous nos feux.

Apremont-la-Forêt, dont le nom a déjà eu maintes fois les honneurs du Communiqué, est à 8 kilomètres environ au sud-est de Saint-Mihiel, entre cette ville et Commercy.

Communiqués anglais

Du 16 Septembre (21 h. 45)

Des coups de main ennemis ont été exécutés cette nuit vers le canal d'YPRES à COMMINES et à l'est de MESSINES. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Ce matin, à la suite d'un violent bombardement, l'infanterie allemande a tenté d'effectuer une avance au nord de LANGEMARCK. Notre contre-batterie immédiate a empêché l'attaque de se développer.

Grande activité des deux artilleries dans la journée dans le secteur d'YPRES.

Le temps ne s'est pas amélioré hier, et le violent vent d'ouest continue à gêner la rentrée de nos pilotes au retour de leurs expéditions de bombardement et de leurs combats à l'intérieur des lignes ennemies. Les appareils d'artillerie et de photographie ont continué leur travail.

Trois tonnes d'explosifs ont été jetées sur deux terrains d'aviation à l'est de COURTRAI, un aérodrome et un dépôt de munitions au nord-est de CAMBRAI et des cantonnements et baraquements ennemis.

Six aéros allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Du 17 Septembre (après-midi)

Anglais et Écossais exécutent une Brillante Opération

Nos régiments anglais et écossais ont exécuté avec succès pendant la nuit des coups de main sur les positions allemandes à l'est d'Epehy, aux abords de la voie ferrée Arras-Cambrai, et au sud de Gavrelle. Ces opérations nous ont permis de ramener des prisonniers, de capturer deux mitrailleuses, de tuer de nombreux occupants, de faire sauter des abris, des emplacements de mortiers de tranchées et des dépôts de munitions.

L'artillerie adverse s'est montrée assez active cette nuit à l'EST D'YPRES.

L'Angleterre et la Paix

Londres, 17 septembre. — Dans un discours prononcé hier à Londres, M. Mac Namara, secrétaire parlementaire de l'Amirauté, a déclaré que seule était possible une paix qui marquerait le terme de la dangereuse mégalomanie de l'Allemagne et qui assurerait l'impossibilité du retour des horreurs qui ont marqué ces trois dernières années.

La Mobilisation nationale en Angleterre

Auckland, 17 septembre. — Sir Eric Geddes, le nouveau ministre de la mobilisation nationale, à qui les services de la mobilisation civile et militaire viennent d'être confiés, expose ainsi ses nouveaux projets : « La Grande-Bretagne sera divisée en régions présidées chacune par un fonctionnaire civil appelé directeur de la mobilisation. Ces fonctionnaires disposeront de pouvoirs étendus. » Sir Eric Gedder insiste sur la nécessité de ne pas se limiter à la mobilisation des hommes jeunes, et d'établir une juste proportion entre les jeunes gens et les hommes plus âgés; car, en raison des difficultés que rencontre actuellement l'industrie, il ne serait pas possible de mobiliser militairement tous les jeunes hommes ou bien tous les plus âgés; une juste proportion doit être maintenue. Il faut s'attendre à ce que le cabinet de guerre demande au ministère d'augmenter les effectifs de l'armée : « Nous exécuterons quand le moment viendra, et ce sera, je l'espère, au moyen d'un organisme considérablement amélioré. »

Guillaume serait Partisan d'une Alsace-Lorraine autonome

Genève, 17 septembre. — D'après la « Gazette populaire de Cologne », l'empereur et le chancelier seraient fermement résolus à faire de l'Alsace-Lorraine un Etat autonome.

« Il s'agissait seulement de savoir sous quelle forme la Belgique et le nord de la France devaient être soumis à la domination allemande. Aujourd'hui, après nos reculs et après nos diverses offres de paix, nous en sommes arrivés au point de savoir si l'Alsace-Lorraine doit ou non demeurer allemande. »

Un beau Lanceur de Grenades

Paris, 17 septembre. — Au cours d'exercices de lancement de grenades à main, qui ont eu lieu dans le parc de Versailles, un jeune américain d'apparence frêle, nommé Hazen-C. Kelley, a lancé sa bombe à une distance de 64 mètres 20, battant de 0,20 le record français.

Le plus curieux est que ce jeune homme, joueur de base ball, n'avait jamais manié une grenade. Il a été l'objet d'une ovation enthousiaste de la part des spectateurs.

Le Scandale suédois

La Promesse de la Suède était générale

Londres, 16 septembre. — L'Agence Reuter communique la note suivante :

« On déclare officiellement que la promesse du gouvernement suédois de ne pas envoyer de messages allemands par les voies officielles ne concernait pas seulement l'Amérique du Nord, mais était d'application générale. Il est évident que de telles assurances eussent été sans valeur si elles avaient été relatives seulement à un pays. »

Inconcevable Ignorance

Bâle, 16 septembre. — Une dépêche de Berlin dit que, dans les milieux officiels, on ignore tout du prétendu rapport du ministre allemand au Mexique, concernant le chargé d'affaires suédois à Mexico, que publia le gouvernement américain.

Une Commission d'enquête

Stockholm, 17 septembre. — Le parti sozialdémocrate a demandé la constitution d'une commission parlementaire chargée d'enquêter sur les récents scandales diplomatiques.

Luxbourg désavoué par les Boches de l'Argentine

Buenos-Ayres, 16 septembre. Certaines notabilités de la colonie allemande ont elles-mêmes voté un blâme au comte de Luxbourg et au gouvernement suédois.

Meeting antiallemand à Buenos-Ayres

Buenos-Ayres, 16 septembre. — Dans un grand meeting qui a eu lieu aujourd'hui des orateurs ont demandé la rupture avec l'Allemagne et l'adoption de mesures pour la suppression de l'espionnage. Le meeting a décidé de s'opposer à la venue d'un autre ministre de l'empire allemand.

Les Grèves en Argentine

GRAVES TROUBLES A BUENOS-AYRES

Buenos-Ayres, 16 septembre. — On rapporte qu'au cours des troubles de mercredi dernier, la police a chargé et sabré la foule dans plusieurs quartiers. Les manifestants ont assailli les agents de police en leur lançant du vitriol au visage. Il y a plusieurs blessés et de nombreuses arrestations.

LES GREVES DES CHEMINS DE FER

Buenos-Ayres, 17 septembre. — Le mouvement gréviste sur les chemins de fer prend une tournure grave. Des dégâts sérieux ont été occasionnés au matériel roulant par des attentats incendiaires, qui ont provoqué la cessation du travail sur les tramways de Rosario. D'autres Compagnies devront faire de même.

Buenos-Ayres, 17 septembre. — Les Compagnies seraient disposées à accepter l'arbitrage si un tribunal impartial était désigné; mais la commission parlementaire propose des mesures donnant au gouvernement le droit de fixer les salaires à l'heure, les conditions de travail et de renvoi, ce qui enlèverait en somme aux Compagnies la direction de leurs lignes, sous prétexte qu'il est nécessaire d'éviter les grèves.

Une Déclaration de M. Albert Thomas

L'ancien Ministre de l'Armement veut se consacrer à la Propagande en faveur de l'Union sacrée

Londres, 16 septembre. — L' « Observer » publie la déclaration suivante, faite par M. Albert Thomas à son correspondant spécial à Paris :

« Je désire particulièrement que la décision prise par le parti socialiste français de ne permettre à aucun de ses membres de participer à aucun cabinet ne soit pas interprétée par l'opinion publique britannique comme une indication que l'union sacrée pour la poursuite de la guerre, heureusement maintenue en France depuis le début de la guerre, ait cessé d'exister.

» C'est, au contraire, pour poursuivre la guerre encore plus énergiquement que nous avons pris la résolution d'adopter pour le moment une attitude indépendante qui ne nous empêchera pas de donner notre appui au cabinet Painlevé en tout ce qui renforcera la défense nationale.

» J'ai l'intention de me consacrer entièrement à faire dans mon propre parti et dans tout le pays une propagande énergique en faveur de l'adoption des méthodes efficaces du gouvernement et en faveur du maintien de l'union nationale.

» N'étant plus membre du cabinet, je serai dans la position de défendre une pareille politique nationale plus efficacement que jamais au Congrès socialiste qui se réunira à Bordeaux dans les premiers jours du mois prochain. »

Les Nominations à titre temporaire dans la Zone de l'Intérieur

Paris, 16 septembre (officiel). — Un décret du 14 courant stipule que, pendant la durée de la guerre, pourront être nommés à titre temporaire au grade supérieur, par le ministre de la guerre, les officiers et assimilés de l'armée active de la réserve et de l'armée territoriale, employés dans la zone de l'intérieur.

Une Tentative d'Evasion de Garros

Stockholm, 17 septembre. — L'« Aftenbladet » apprend qu'un Suédois, du nom de Karl Holmberg, vient d'être arrêté en Allemagne pour avoir tenté de faire évader le célèbre aviateur français Roland Garros.

Deux Médecins tués dans un Hôpital

Paris, 16 septembre. — Parmi les victimes du bombardement par les avions allemands de l'hôpital de Vadelaincourt, il faut signaler le médecin-chef docteur Eugène Lorin et le chirurgien-docteur Antoine Giordani, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de guerre, qui ont été tués dans la salle des opérations de l'hôpital en même temps que le blessé auquel ils donnaient leurs soins.

La Guerre sous-marine

Meurtre volontaire et diabolique

Londres, 17 septembre. — Dans l'enquête ouverte au sujet de la perte du petit schooner « Jane-Williamson » et la mort du patron et de deux hommes d'équipage, il résulte des dépositions des deux marins survivants que le sous-marin allemand a ouvert le feu d'une distance d'environ 130 mètres et tué un homme. Les cinq autres marins constituant l'équipage se réfugièrent à bord d'un bateau qui fut atteint par un obus; un homme fut tué, et le patron et un autre de ses hommes mortellement blessés.

Les Allemands, qui avaient fait signe aux survivants d'approcher, se mirent à rire et à se moquer d'eux.

A aucun moment ils n'apportèrent le moindre secours aux mourants. Le jury a rendu à l'unanimité un verdict de meurtre volontaire et diabolique.

A Travers la Presse

LA REPUBLIQUE EN RUSSIE

Paris, 17 septembre. — Le *Petit Parisien* reconnaît à la proclamation de Kerensky le mérite de trancher le problème politique russe :

Le chef du pouvoir exécutif fait appel indistinctement à tous ceux qui soutiendront la République : c'est-à-dire qu'il n'exclut aucun parti et qu'il ouvre la possibilité d'un partage de la puissance publique à tous ceux qui veulent combattre un retour offensif des institutions et des hommes du passé. Enfin, il renouvelle l'engagement qu'il a déjà pris à plusieurs reprises de reconstituer la Russie en sa force combative et de la dresser tout entière contre les envahisseurs : en fait, il lie la cause de la République nouvelle à la défense nationale.

Pour M. Gustave Hervé (la *Victoire*), l'essentiel est d'entrer dans la voie du salut pour la Russie indiquée par Korniloff :

Jamais plus que dans les mois qui viennent, la Russie n'aura eu plus besoin d'une main de fer. Main de fer pour rétablir la discipline ébranlée dans l'armée; pour maintenir l'ordre dans la rue à Pétrograd; pour assurer le ravitaillement et empêcher la famine dans toutes les grandes villes.

Kerensky aura-t-il cette main de fer ? Je souhaite me tromper, mais je crains bien que dans quelques mois, on n'entende le peuple russe gémir. « Ah ! si nous avions écouté Korniloff ! »

M. Denys Cochin, qui reprend sa collaboration au *Figaro*, conclut ainsi un article sur les rapports de Guillaume II et du tsar Nicolas :

La nouvelle Russie perdra tout à fait le titre de Russie d'Europe si elle apporte encore moins d'appui que l'ancienne à l'entente des nations libérales. Elle ne gagnera pas ce titre par des déclamations démagogiques : on en entend de nos jours tout autant en Chine. Elle n'a qu'un moyen d'être appelée désormais Russie d'Europe : reprendre sa place en Europe en repoussant l'Allemagne de Riga et de la Courlande.

Nous lui avons — Dieu sait ! — fourni pour cela des armes. Les canons de Kerensky comme ceux de Korniloff viennent du Creusot ou de Saint-Chamond. Que ces messieurs veuillent bien les décharger les uns et les autres contre nos ennemis communs !

L'AFFAIRE TURMEL

L'*Œuvre* publie cette manchette :

Il faut tout prévoir : Si mon interpellation fait tomber demain le ministère, M. Turmel aura-t-il, suivant l'usage, un portefeuille dans la nouvelle combinaison ?

« Si la femme de César ne doit pas être soupçonnée, les maris de Marianne ne sauraient être l'objet de la méfiance publique, » dit le *New-York Herald*, qui suppose ironiquement que Turmel présentera ainsi sa défense dans sa propre interpellation :

« Messieurs ! faisons notre nuit du 4 août !... Renonçons à faire des affaires !... Décrétons qu'un représentant du peuple devra s'engager à délaisser ses intérêts particuliers pendant tout le temps que durera son mandat ! Avocat, il ne plaidera plus. Médecin, il ne consultera plus ! Négociant, il ne commercera plus ! Journaliste, il n'écrira plus ! Il s'interdira de prendre une part quelconque dans une affaire financière ou industrielle quelconque ! Il tiendra à honneur de quitter la vie publique plus pauvre qu'il n'y sera entré ! Les frais des élections réduits à leur strict minimum seront à la charge de l'Etat ! »

Nul doute que la Chambre ne ratifie par un vote unanime une si noble proposition ! L'essayer, c'est l'adopter !

UNE NOUVELLE OFFENSIVE PACIFIQUE ALLEMANDE

Le *Matin* constate que pour l'Allemagne, l'heure est passée de ces formidables coups de boutoir que l'état-major ordonnait sans aucun souci des pertes. Maintenant, l'Allemagne louvoie; elle s'informe, elle cherche sa voie entre son ennemi d'Orient désorganisé et ses adversaires d'Occident dont la force croît à mesure que la sienne diminue.

D'importantes conférences ont eu lieu à Potsdam pour une action en vue de la paix. Ne pouvant conclure avec la Russie une paix séparée, on forme autour d'elle un cercle de manœuvres hostiles :

L'Allemagne considère — à tort ou à raison — que la Russie ne représente plus dans cette guerre une force militaire capable d'une offensive soutenue. Les conseillers du kaiser ont l'esprit pratique; ils estiment tenir en main des gages suffisants pour n'avoir pas besoin d'offrir des cadeaux aux dirigeants de Pétrograd. Ils se retournent donc vers l'Occident, et le spectacle qu'ils y voient est totalement différent.

Devant l'offensive italienne et le danger grandissant sur le front anglo-français, par suite de l'appoint des Américains, l'Allemagne et l'Autriche ont-elles choisi leur voie, se demande ensuite le *Matin* :

Ont-elles compris, comme leur presse l'insinue, que d'amples concessions ne peuvent plus être évitées et qu'à les retarder on ne saurait les rendre que plus pénibles ? Si la situation économique de l'Allemagne, si ses effectifs, si la bonne volonté de ses alliés lui permettaient d'envisager une guerre très longue, elle pourrait songer à porter un coup à la Russie assez décisif pour ramener ses troupes d'Orient et tâcher de réduire ensuite ses adversaires d'Occident. Il ne peut plus en être ainsi; elle est trop affaiblie et ses adversaires ont derrière eux trop de ressources de tous genres. Elle sait, par ailleurs, que la France et l'Italie ne transigeront pas sur le minimum des revendications territoriales auxquelles elles prétendent; elle sait que les puissances anglo-saxonnes exigeront d'elle des garanties durables pour la paix mondiale. Le moment est venu pour elle de s'orienter et de composer. Nous sommes assez puissants, assez sûrs de nous, assez conscients de la partie vitale que nous jouons pour attendre la nouvelle offensive pacifique de l'ennemi avec un plein sang-froid et sans relâcher un seul instant nos efforts. Chacun d'eux, à l'heure actuelle, est une précieuse semence d'avenir.

Ce que sera la Déclaration ministérielle

Paris, 17 septembre. — C'est demain mardi que le gouvernement fera sa Déclaration au Parlement. Rappelons que c'est M. Paul Painlevé, président du conseil, qui, comme le veut l'usage, en fera la lecture au Palais-Bourbon, et M. Raoul Péret, garde des sceaux et vice-président du conseil, au Sénat.

Que contiendra cette déclaration ? Il serait présomptueux de vouloir le dire exactement dès aujourd'hui. M. Paul Painlevé a d'ores et déjà arrêté, d'accord avec ses collaborateurs, les grandes lignes.

La Déclaration débutera par un exposé loyal de la situation. Le président du conseil estime qu'ayant eu la responsabilité de la direction générale de la guerre pendant de longs mois, il doit, en toute sincérité, la vérité au pays.

L'opinion publique sent que, plus que tout autre homme politique, le chef du gouvernement est bien placé pour tout savoir. M. Paul Painlevé ne lui cachera rien. Le président du conseil demandera au Parlement, à la nation tout entière, de tendre leurs énergies vers la guerre, tant dans le domaine strictement militaire que dans les questions diplomatiques et économiques. Il s'est fixé des formules, qui certainement seront unanimement approuvées.

Sur les questions de politique intérieure, M. Paul Painlevé affirmera très haut que le gouvernement entend collaborer en toute franchise avec la classe ouvrière, mais qu'il ne laissera impuni aucun des délits et des crimes que les scandales d'hier ont mis à jour. Sur toutes les affaires en cours ou à venir, le nouveau cabinet entend que pleine et entière justice soit faite.

Le Premier Conseil du Cabinet Painlevé

LA QUESTION DES PASSEPORTS

Paris, 17 septembre. — Le conseil des ministres, réuni à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré, a procédé à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

Il a fixé les grandes lignes de la Déclaration ministérielle, dont les termes seront définitivement arrêtés dans un nouveau conseil qui se tiendra demain.

Le ministre de l'intérieur a soumis au conseil des mesures tendant à assurer la centralisation de la délivrance et du visa des passeports. Les passeports diplomatiques seront exclusivement réservés aux membres du corps diplomatique et aux chargés de mission. Il a, d'autre part, indiqué les conditions dans lesquelles il entend assurer, d'accord avec les autres départements ministériels, la coordination des services de police nationale.

Deux Vaillantes Infirmières

Vichy, 17 septembre. — Le Service de santé vient de faire hospitaliser à Vichy deux vaillantes infirmières.

L'une, Mlle Lydia Menshiskowa, d'origine russe, décorée de la croix royale de Serbie et de la croix de Saint-Georges de Russie, fut grièvement blessée pendant la guerre de Mandchourie. Elle suivit la retraite serbe à travers l'Albanie et la retraite du Vardar, et contracta le paludisme à Salonique.

L'autre, Mlle Lapeyre, infirmière principale, a subi l'amputation d'un doigt à la suite d'une piqûre atanomique reçue au front.

Le Vaccin anti-pneumonique

Londres, 17 septembre. — En raison des résultats extraordinaires obtenus par l'inoculation de vaccin antipneumonique aux populations minières indigènes de l'Afrique du Sud, et du succès des expériences tentées sur des indigènes à l'arrière du front français, l'application du nouveau traitement va être étendue à toutes les troupes indigènes actuellement en Europe.

Avant le Congrès Socialiste de Bordeaux

Paris, 17 septembre. — Le Congrès socialiste de Bordeaux du 6 octobre s'annonce comme devant être fort houleux. Le choix même du chef-lieu de la Gironde divise le parti. Et le Comité pour la défense du socialisme international, dans la circulaire suivante, explique ainsi les motifs de son mécontentement :

« Pour des raisons de convenance et de politique personnelles, le citoyen Renaudel a fait fixer à Bordeaux la tenue du prochain Congrès. Dans les circonstances actuelles, placer un congrès ailleurs qu'à Paris, c'est imposer aux militants une absence d'au moins huit jours. C'est, par suite, l'élimination des éléments ouvriers : les élus, ceux qui exercent une profession libérale (médecins, avocats, etc.), et les professionnels de congrès pourront seuls y assister. »

A l'ordre du jour figureront les questions suivantes :

« De la défense nationale, de la paix future, de la participation ministérielle, de la reprise des relations internationales. »

En attendant l'ouverture de ce Congrès, les majoritaires et les minoritaires sont actuellement aux prises; ils s'accusent mutuellement de faire une politique anti-socialiste.

Le « Populaire du Centre », de Limoges, proclame que :

« C'en est assez des congrès habilement cuisinés, laissant chaque fois entrevoir et espérer une action claire, nette, vigoureuse, et finissant toujours lamentablement dans l'équivoque, les atermoiements, les contradictions et la plus complète inaction. »

L'Affaire du "Bonnet Rouge"

Paris, 17 septembre. — L'instruction de l'affaire du chèque se poursuit. En ce moment, il semble que M. Bouchardon veuille limiter ses recherches aux opérations diverses de Duval-Marion dans leurs rapports avec le service de l'espionnage.

Il lui restera ensuite à savoir comment cet espionnage leur servit pour se procurer de l'argent pour le « Bonnet Rouge ». Ce ne sera pas une besogne aisée, car il semble bien qu'Almereyda ait pris toutes ses précautions pour ne pas compromettre ses amis dans son histoire.

M. Caillaux a reconnu avoir donné 40,000 francs, de mars à juillet 1914. Voilà aujourd'hui M. Cahen, marchand de cafés, qui a bien « prêté », dit-il, à Vigo, 200,000 francs, mais pour une affaire purement commerciale.

M. Francfort, qui livrait à l'armée des masques contre les gaz asphyxiants, a, lui aussi, « avancé » 80,000 francs, à titre de prêt personnel.

UNE TROUBLANTE DECOUVERTE

Paris, 17 septembre. — Un agent s'est présenté hier matin au cabinet de M. Chanot, directeur de la police municipale, et a demandé à parler à son chef pour une communication de la plus haute importance. L'agent portait sous le bras un paquet soigneusement ficelé. On l'introduisit :

« Voici, dit-il au directeur de la police municipale, un paquet que j'ai trouvé dans la Seine, flottant sur l'eau, alors que j'étais de service au bord du fleuve. Ce qu'il contient m'a paru si particulièrement intéressant, que j'ai pensé qu'il était de mon devoir de vous l'apporter directement. »

M. Chanot ouvrit le paquet. C'était tout un ensemble de lettres et manuscrits détrempés par l'humidité. De leur teneur, il apparaissait sans conteste que tous ces papiers avaient été la propriété du « Bonnet Rouge » et de son directeur. M. Chanot les a fait transmettre aussitôt au parquet du troisième conseil de guerre, où M. Bouchardon va en prendre connaissance.

Nice, 16 septembre. — Margulies a été examiné par un médecin légiste en plus du médecin de la prison. Le rapport du médecin légiste dit que son état est assez grave sans toutefois nécessiter son transfert à l'hôpital. Le juge d'instruction décidera ce qu'il y a lieu de faire.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 18 septembre 1917

(67)

Le Prince Rouge

Par Ch. VAYRE et R. FLORIGNI

TROISIEME PARTIE
Le Bouffon du Margrave

CHAPITRE XVII
La Poupée qui console
(Suite)

Elle prit dans ses bras la tête de Zita, mit un baiser sur son front, et d'un ton ému :

— Non, dit-elle, tu ne mourras pas, Zita, je ne le veux pas. Tu ne mourras pas et tu seras libre. Je te sauverai de la mort et du déshonneur. Dès demain tu quitteras ce château dangereux. Des périls sans nombre qui t'environnent, je te sauverai. Mais, quand tu seras saine et sauve loin d'ici, pense à moi sans trop d'amertume, Zita, et pardonne-moi le mal que j'ai pu ou voulu te faire en faveur du bien que je t'ai fait.

— Oh ! noble dame..., je vous aime et vous suis toute dévouée... ; je ne veux pas vous quitter...

— Tu ne sais ce que tu dis, enfant... Dors... dors... et que les anges veillent sur toi...

Elle lui tourna le dos, ferma les yeux, feignit de dormir.

— Aldorf, pensait Charlotte, dira ce qu'il voudra, mais je ne veux pas que cette enfant périsse. Cela me porterait malheur. Après tout, sa mort n'est pas indispensable pour la réussite de nos projets. Aldorf trouvera autre chose.

Zita, de son côté, avait fermé les yeux et pensait, pénétrée de reconnaissance pour la bonté de sa maîtresse.

Elle comprenait que la margrave voulait l'éloigner de son mari, dont elle avait deviné l'amour pour elle.

Car Zita, naturellement, ne pouvait se douter de l'abominable pacte conclu entre Aldorf et Charlotte et dont elle était la victime.

Ignorant cette infamie, elle ne pouvait, d'après les paroles de sa maîtresse, que croire au désir de la préserver de la passion de Zollern.

Et, cependant, Zita hésitait à accepter cette liberté.

Qu'en ferait-elle à présent, puisque Jacqueminot aimait Karola.

D'un autre côté, elle pensait que rester à Kirchausen l'exposait aux tentatives de Frédéric de Hohenzollern, dont peut-être sa maîtresse ne pourrait la garantir, et puis, en restant, elle était témoin de l'amour de Karola et de Jacqueminot.

Et cela lui déchirait le cœur.

Décidément, il valait mieux fuir, si c'était possible.

Elle irait au hasard, mendierait sur les routes, bravant le froid, la faim, jusqu'au jour où elle succomberait.

Elle mourrait alors sur quelque chemin, dans un bois, n'importe où...

La mort ne l'effrayait pas. Mourir, c'était ne plus souffrir.

Elle cesserait de souffrir, voilà tout.

Elle mourrait, et sa dernière pensée irait à Jacqueminot, qui l'oubliait dans les bras d'une autre.

Mais si c'était son bonheur, de quel droit y mettrait-elle obstacle ?

Jacqueminot l'avait sauvée du déshonneur, avait été bon pour elle.

Elle ne devait pas l'oublier.

Mais voici que petit à petit la fatigue la terrassant, les idées de Zita se firent plus confuses, se brouillèrent.

Elle s'endormit, tandis que quelques larmes glissaient au bord de ses cils...

La respiration égale et douce de Zita avertit Charlotte, qui ne dormait pas, que sa compagne était enfin vaincue par le sommeil.

Elle se retourna doucement, la contempla.

— Pauvre ! pauvre enfant ! fit-elle... Quelle singulière destinée que la tienne. Arrachée à ton pays, sans parents, sans protecteurs, sans rien, que deviendras-tu ? Certes, j'assurerai ton existence quand tu quitteras ce château redoutable. Mais on te volera tes florins... on te fera du mal. Cependant je ne puis te garder près de moi, car Frédéric trouverait le moyen, un jour ou l'autre, de t'enlever, de te forcer à répondre à sa passion. Et puis, il y a Aldorf, que ta présence gêne, et moi aussi. S'il pouvait avoir dit vrai ? Si le bouffon était ce Jacqueminot que tu cherches... Je te confierais à lui et vous partiriez tous deux. Mais comment savoir ?...

Machinalement, elle regarda l'horloge.

— Quatre heures ! Il y a quatre heures qu'Aldorf m'a quittée. Il n'est pas venu... Il n'a pas pu, sans doute. Tout doit être remis à plus tard... Demain il me mettra au courant... c'est-à-dire dans quelques heures. Ah ! que cette nuit est longue. Il me tarde de savoir... Frédéric est-il mort ? Aldorf a-t-il succombé en voulant le tuer ?

Elle frissonna.

— Si cela était pourtant... Si Aldorf était mort. Alors se justifierait la prédiction de Zita. Aldorf mort sans se dénoncer... ce serait le chagrin prédit..., l'obligation pour moi de continuer à vivre auprès d'un mari qui ignorerait tout. Ce serait effroyable. Mais que vais-je rêver là..., mon Albert tué... allons donc..., je suis folle. D'abord, les prédictions des sorcières ne se réalisent jamais, et Zita n'est même pas une sorcière... Dormons.

Mais le sommeil qu'elle cherchait fuyait ses paupières.

Elle resta frissonnante et apeurée à regarder la marche trop lente des aiguilles sur le cadran de l'horloge, attendant le jour avec impatience.

Cependant il lui avait à plusieurs reprises semblé entendre des rumeurs dans le château..., un va-et-vient inaccoutumé.

Mais elle n'osa se lever pour s'informer.

Sept heures enfin.

Le jour allait bientôt paraître.

La porte cria sous une poussée violente. Charlotte se dressa.

— Qui est là ?

C'était la voix de Frédéric.

— Vous, mon cher sire, dit Charlotte, surprise autant qu'inquiète, vous, à pareille heure, que se passe-t-il ?

— Rien que de très naturel... Mais ouvrez-moi..., car je ne puis causer ainsi à travers la porte.

— Attendez, je vais tirer le verrou.

Zita, réveillée, sauta hors du lit, courant à sa chambre. Charlotte lui sourit et murmura :

— Reste à côté... ne t'éloigne pas.

Et elle alla ouvrir.

Zita était déjà dans sa chambre, en avait verrouillé la porte, et ouvrait la fenêtre, qui laissait pénétrer un jour gris, trouble, triste.

Elle alla chercher ses vêtements, passa devant son lit. Son visage aussitôt s'illumina, elle joignit les mains comme en extase.

Sur son lit, posée sur l'oreiller, la marotte de Jacqueminot était placée, et la grosse tête de bois aux pommettes trop rouges, aux yeux trop bleus, semblait sourire à la jeune fille.

— Oh ! dit Zita, émerveillée, Jacqueminot est venu. Il ne m'a pas oubliée... Il a deviné mon émoi, mon chagrin. Et sa poupée, qu'il a laissée ne me trouvant pas, c'est pour me faire comprendre qu'il pense à moi... qu'il m'aime... Mais Karola... Ah ! il m'expliquera cette aventure, la démarche de cette nuit. Il m'aime... il m'aime... Mon cœur me le dit.

Joyeuse comme une enfant, Zita courut vers la marotte, la prit dans ses bras et couvrit de baisers l'affreuse poupée, dont les pommettes n'avaient jamais subi le contact de lèvres aussi pures, aussi vermeilles.

CHAPITRE XVIII
Zollern fait patte de velours

— Madame, disait le margrave vêtu d'habits de cérémonie, la chose est toute simple, et si je ne suis pas venu cette nuit vous en prévenir, c'est que vous dormiez. Le message m'est arrivé hier, très tard, après le couvre-feu, et j'ai envoyé cherché notre fidèle Aldorf pour conférer avec lui. Peut-être avez-vous été réveillée cette nuit par un bruit inaccoutumé.

— En effet... qu'était-ce ?

— C'était Aldorf qui partait à franc étrier pour Nuremberg.

— Pour Nuremberg ?

— Oui, où nous allons nous rendre aussitôt... c'est-à-dire dès que vous serez habillée.

— Mais dans quel but ?

— Ah ! c'est vrai... je ne vous ai pas dit... Je parle... je parle et j'oublie d'expliquer... Voici la chose. Ce matin nous devons, vous et moi, nous trouver au palais impérial de Nuremberg pour recevoir les députations de nombreuses villes de Brandebourg, où nous n'avons pu passer. Chevaliers et bourgmestres du Brandebourg viennent en cérémonie nous prêter serment de fidélité. Je conviens que cela est ennuyeux... car j'avais projeté de me rendre à Zollern pour chasser. Mais j'irai tout de suite après la prestation du serment.

» Aldorf, qui est allé tout ordonner pour la cérémonie, vous reconduira à Kirchausen ce soir même, si vous le désirez, à moins que vous ne préfériez séjourner quelque temps en notre bonne ville de Nuremberg. Je n'emmène avec nous que Ludwig et ses douze hommes écarlates, qui continueront leur route vers Zollern. Avec une aussi petite escorte nous serons vite rendus à Nuremberg, où vous trouverez, sous les ordres d'Aldorf, chevaliers et barons de votre déqu'il vous plaira. J'ai fait seller votre haquenée qui vous accompagneront ici lorsquenée. Ludwig est prêt et moi aussi. Voulez-vous, s'il vous plaît, vous hâter afin que nous n'arrivions pas trop tard et que nous nous débarrassions au plus tôt de ces importuns.

Zollern parlait d'un ton si naturel que pas un instant Charlotte ne fût effleurée du moindre soupçon.

Ce qu'il disait, d'ailleurs, était si vraisemblable, si logique, que l'on était forcé de le croire.

— Dans une demi-heure, messire, je suis à vos ordres.

— Bien. Je reviens vous chercher dans une demi-heure.

— Mais que ces gens de Brandebourg sont donc ennuyeux.

— Nous ne pouvons mécontenter nos nouveaux vassaux en les traitant avec indifférence ou dédain.

— C'est bien ce que je pense... Enfin, puisqu'il le faut.

Il soupira et sortit.

Charlotte appela Zita.

— Aide-moi à m'habiller.

— Voulez-vous que j'appelle Karola ?

— Non..., non..., toi seule... ; je vais à Nuremberg. Je serai de retour ce soir. Tu n'as rien à craindre en mon absence. Le margrave m'accompagne, et de Nuremberg il va à Zollern, en son château, où il séjournera vraisemblablement une quinzaine de jours. Nous mettrons à profit cette absence, Zita. Lorsque Frédéric de Hohenzollern reviendra à Kirchausen, l'oiseau qu'il convoitait sera depuis longtemps envolé et la cage sera vide.

— Oh ! ma bonne maîtresse, quelle reconnaissance vous devrais-je...

(A suivre.)

LA
Rentrée des Chambres

AU SENAT

Au début de la séance, M. Antonin Dubost fera part à ses collègues de la mort de M. Gervais, et prononcera l'éloge funèbre du député de la Seine.

M. Raoul Péret, garde des sceaux, lira la déclaration ministérielle. Le Sénat fixera ensuite son ordre du jour.

On sait qu'il a voté avant les vacances la loi de l'impôt sur le revenu (cédules) et la loi Mourier, selon le texte adopté par la Chambre des députés.

Le Sénat, avant la fin du mois de septembre, devra voter les douzièmes provisoires du dernier trimestre de 1917, aussitôt que le projet de loi lui aura été envoyé du Palais-Bourbon.

LA LOI SUR LES LOYERS

Paris, 16 septembre. — On sait que la loi sur les loyers est restée en suspens.. Le Sénat a approuvé presque entièrement le texte de la Chambre en ce qui concerne les résiliations de baux, les exonérations et la procédure. Il n'y a divergence entre les deux Assemblées que sur la question financière, celle de la détermination du chiffre et du paiement des indemnités. Une commission interparlementaire, formée de représentants des deux Chambres, va tenter d'établir un système transactionnel qui permettra au Parlement de donner bientôt une solution à cette grave question.

LES NOUVEAUX IMPOTS ET L'EMPRUNT

Paris, 16 septembre. — La question des impôts nouveaux, déjà soumise aux commissions compétentes, devra être discutée à temps à la Chambre, pour que les nouvelles ressources demandées par le gouvernement puissent être obtenues dès le début de l'année 1918. Parmi les nouveaux projets dont le gouvernement va saisir la Chambre, et dont la solution devra intervenir à une époque assez rapprochée, se trouvent le projet de loi tendant à autoriser un nouvel emprunt, et un projet de loi sur le renouvellement du privilège de la Banque de France.

L'Affaire Turmel

M. TURMEL S'EXPLIQUERA MARDI

Paris, 16 septembre. — M. Turmel a fait cette après-midi les déclarations suivantes :

« Il faut à tout prix que cette affaire se termine mardi. Ce que je veux, c'est que plusieurs députés désignés par le bureau de la Chambre viennent avec moi en Suisse. Vous comprenez que je ne peux pas, dans l'état actuel des choses, donner le nom des firmes pour lesquelles j'ai travaillé. Ces maisons sont prises entre l'Allemagne et la France par leur neutralité. Je réserve des déclarations plus précises pour mardi, car je veux qu'un débat public révèle la vérité. »

Les Evénements de Russie

Comment Korniloff organisa son Mouvement insurrectionnel

New-York, 14 septembre. — Un télégramme de Pétrograd donne le récit d'un officier revenant de Mohilev, du quartier général du général Korniloff, qui fournit un premier compte rendu digne de foi des événements qui ont précédé la rébellion.

Un certain nombre de bataillons d'infanterie de choc, parfaitement disciplinés, qui formaient le noyau des forces du général Korniloff dans son offensive de Galicie, sont arrivés samedi à Mohilev. On les avait informés que l'on avait besoin d'eux pour renforcer le front de Riga. A la vérité, on avait l'intention de les faire marcher contre Pétrograd. Le général Korniloff les passa très solennellement en revue et prépara cette nuit-là sa proclamation à l'armée, ordonnant de la tirer à un grand nombre d'exemplaires. Les typographes socialistes refusant de composer le texte qui leur avait été remis, un officier, à la tête d'un détachement de turcomans, envahit l'atelier de composition, menaçant de sabrer les récalcitrants s'ils persistaient dans leur refus et obtenant ainsi l'impression de la proclamation. Par la suite, les imprimeurs reçurent également la proclamation de M. Kerensky, qui fut tirée de pair avec celle du général Korniloff et dont de nombreux exemplaires furent envoyés partout.

Cependant, le Soviet local menait une vigoureuse campagne parmi les bataillons de choc, à qui fut remise la proclamation de Kerensky. Le résultat fut que la majorité des soldats demandèrent à être immédiatement renvoyés au front. Les imprimeurs empilaient la proclamation de Kerensky dans tous les trains traversant Mohilev à destination du front. Le bataillon des chevaliers de Saint-Georges se sépara des rebelles, se déclarant prêt à mourir pour le gouvernement provisoire, et lança même l'ordre d'attaquer le général Korniloff. La population civile de la région était également contre le général; mais l'Association locale des officiers de terre et de mer publia un Manifeste soutenant le général Korniloff et affirmant qu'il était le seul homme capable de sauver la Russie.

L'Arrestation de Korniloff

Le « Temps » commente en ces termes l'arrestation de Korniloff :

« Nul ne conteste à Pétrograd que le but du général Korniloff n'ait été le relèvement de l'armée à tous les points de vue; cette tâche essentielle était celle que se proposaient les représentants des deux partis. Tout le monde est d'accord sur la nécessité de réorganiser l'armée et de rétablir la discipline.

» Sans qu'il soit possible de prévoir encore les événements qui vont se dérouler, la note qui paraît dominer est celle de la conciliation et d'une manière générale la perspective paraît moins sombre aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a quelques jours; elle semble démontrer d'une part que les armées de Kerensky et de Korniloff ne se battront pas, et que d'autre part les deux chefs se proposant les mêmes buts patriotiques pourront trouver un terrain d'entente. »

Savinkoff relevé de ses Fonctions

Pétrograd, 16 septembre. — M. Savinkoff, gérant du ministère de la guerre, qui avait été nommé gouverneur général de Pétrograd depuis une semaine, vient d'être relevé de ces dernières fonctions.

Savinkoff aurait remis 10,000 fusils aux Maximalistes

Pétrograd, 16 septembre. — On raconte que M. Savinkoff, chargé de défendre la place de Pétrograd contre une attaque éventuelle du général Korniloff, a commis l'imprudence de faire distribuer aux ouvriers maximalistes une dizaine de milliers de fusils. C'est à la suite de cette initiative que M. Kerensky aurait renoncé à sa collaboration.

Communiqué russe

Pétrograd, 16 septembre.

FRONT OCCIDENTAL : Dans la direction de RIGA, sur la chaussée de PSKOV et dans la région de la ferme ZEGUEWOLD, nos troupes ont manifesté une grande fermeté en rejetant les attaques allemandes.

Nos éclaireurs ont trouvé dans la région nord du lac PETCHOUR les restes d'un avion allemand brûlé, abattu le 20 août par notre fusillade et le feu de nos mitrailleuses.

Sur le reste du front, fusillades.

FRONT ROUMAIN : Dans la direction de FOCSANI, dans la région de SITIONESTCHI-MARACESTI, des éléments d'éclaireurs ennemis, soutenus par le feu de l'artillerie, ont tenté d'approcher les tranchées roumaines en plusieurs points. Ils ont été partout rejetés.

L'attaque de l'adversaire au nord-ouest de MARACESTI a été également repoussée.

FRONT DU CAUCASE : Rien d'important.

AVIATION : Un de nos avions a lancé quelques bombes sur le bourg de TWERTH. De bons résultats ont été observés.

La Flotte allemande va-t-elle attaquer les Côtes russes ?

Stockholm, 16 septembre. — **Les navires de guerre allemands ont détruit les champs de mines qui protégeaient l'entrée du golfe de Riga, devenue ainsi libre. La flotte russe s'est retirée dans le nord, vers sa base principale. Un grand nombre de sous-marins allemands ont fait leur réapparition dans les eaux finlandaises, et l'on s'attend à une attaque navale. L'entrée du golfe de Finlande est défendue par les forces principales de la flotte russe de la Baltique.**

Front russo-roumain

Les Allemands se retranchent

Jassy, 16 septembre. — Les attaques allemandes ont brusquement cessé depuis quatre jours sur toute l'étendue du front de bataille. L'ennemi, selon les rapports d'aviateurs, s'occupe fiévreusement à construire des tranchées et à établir des défenses considérables en fils de fer barbelés. Des milliers de prisonniers et d'habitants de la Roumanie envahie sont employés à ces travaux qui s'étendraient sur de vastes espaces.

Front italien

Brillante avance sur le Plateau de Bainsizza

Rome, 16 septembre.

Hier, sur le plateau de BAINSIZZA, l'héroïque brigade Sassapi, dans un élan magnifique, a progressé vers le bord sud-est, et a capturé 17 officiers et plus de 400 hommes de troupes, ainsi que quelques mitrailleuses.

Des rassemblements des troupes ennemies dans la zone de RAVNICA (à l'est du mont San-Gabriele) ont été bombardés par deux de nos escadrilles avec deux tonnes et demie de projectiles.

Front d'Asie

FALKENHAYN ORDONNE DE NOUVELLES LEVÉES

Athènes, 16 septembre. — Le général von Falkenhayn serait devenu tout à fait pessimiste de son voyage en Palestine. Il a ordonné une nouvelle levée de troupes en Turquie. Une ordonnance appelle sous les armes tous les exemptés jusqu'à quarante-cinq ans, et avise les hommes de quarante-cinq à soixante ans de se tenir prêts.

Smyrne Bombardée par les Aviateurs alliés

Communiqué ottoman du 15 septembre, 20 heures 37.

Smyrne a été attaquée par des aviateurs ennemis. Deux personnes ont été blessées; quatre maisons privées et un magasin ont été détruits.

Le Scandale suédois

TOUS LES PARTIS SUEDOIS CONTRE L'ALLEMAGNE

Stockholm, 16 septembre. — L'affaire des télégrammes chiffrés n'a pas subi de modification profonde au cours des dernières vingt-quatre heures. On ne saurait signaler qu'une nouvelle tentative de justification allemande parue dans la « Gazette de l'Allemagne du Nord ». Toutefois, si l'on admet que ce plaidoyer contient les lignes générales des explications qui seront fournies par l'Allemagne à la Suède, on peut conclure que les choses sont loin de s'arranger.

Les journaux de droite, d'après leurs commentaires, semblent attendre sinon des excuses, au moins des regrets du chancelier pour les embarras dans lesquels il vient de plonger la Suède par son abus de confiance. L'organe du gouvernement allemand, au contraire, attaque les alliés pour mieux se défendre. Mais cette manière trouvera peu de partisans en Suède.

Quant au parti libéral et au parti socialiste, ils estiment que l'affaire est loin d'être une affaire de fonctionnaires. Les socialistes organisent une grande manifestation de protestation contre cette affaire.

La Conférence socialiste de Stockholm remise

Stockholm, 16 septembre. — L' « Aftonbladet » annonce que la Conférence socialiste internationale de Stockholm sera remise au mois de janvier 1918.

L'EFFORT AMERICAIN

VOTE DE BONS DU TRESOR

Washington, 16 septembre. — Le Sénat a voté à l'unanimité le projet de loi ratifiant l'émission de bons du Trésor de 11 milliards 539 millions de dollars que la Chambre a voté le 6 septembre.

LE CRIME DES SOUS-MARINS ALLEMANDS DOIT ETRE VENGE

New-York, 16 septembre. — D'après une statistique officielle communiquée le 30 juin 1917 au Parlement anglais, 9,748 hommes (3,828 passagers et 5,920 marins) sont morts sur les navires de commerce anglais depuis la guerre. Ce chiffre ne comprend pas les morts des navires de commerce américains, grecs, espagnols, suédois, hollandais, danois, norvégiens, ni ceux des navires-hôpitaux, ni ceux des navires français, russes et italiens, ni ceux des navires-hôpitaux. Chacun de ces morts a été assassiné.

Voilà la raison de notre guerre. Le gouvernement qui a prescrit ces meurtres ne doit pas survivre.

LA FORMATION DES CADRES DE L'ARMEE

Washington, 16 septembre. — Chacun savait qu'en cas de guerre l'Amérique trouverait suffisamment de soldats pour constituer une grande armée. Mais on se demandait toujours où elle pourrait se procurer des officiers pour l'encadrer : il y a trois mois ils étaient en nombre très insuffisant, même dans l'armée régulière pourtant peu nombreuse mais ces jours derniers 26,000 jeunes gens parfaitement bien instruits ont été nommés officiers. Les trois mois qui vont venir en donneront 15,000 de plus, et nous aurons ainsi assez d'officiers pour la nouvelle armée nationale.

L'état-major a la plus grande confiance dans la volonté, le caractère et la capacité des nouveaux officiers, bien qu'ils aient été instruits en si peu de temps. Beaucoup avaient déjà une certaine instruction militaire et leur entraînement a été intensif. Leurs camps ont été achevés à temps. Le programme sévère de leur instruction a été suivi rigoureusement. Le tout est à l'honneur de l'état-major et des Etats-Unis.

La Vertueuse Allemagne

Genève, 16 septembre. — Un scandale qui fait grand bruit vient d'éclater à Breslau : la femme d'un magistrat de cette ville a été arrêtée pour escroquerie et chantage. Une perquisition opérée au domicile de cette personne a amené la découverte d'environ un demi-million de marks en or et en billets.

Le montant des escroqueries s'élève à plus d'un million de marks, et parmi les dupes se trouve un chanteur de l'Opéra de Breslau qui aurait versé environ 50,000 marks.

Le mari de l'accusée a été également arrêté après enquête.

SUR MER

Le Patrouilleur « Jeanne-I » coulé après Collision

VINGT VICTIMES

Paris, 16 septembre. — Le patrouilleur « Jeanne-I », de la division de Provence, abordé par un navire de commerce, dans la nuit du 6 au 7 septembre, a été coulé. Le commandant et dix-neuf hommes de l'équipage ont disparu. Leurs familles sont prévenues.

Le Général Riberpray tué à l'Ennemi

Paris, 16 septembre. — Le général de division Riberpray est tombé glorieusement le 11 septembre.

Fils de magistrat municipal et député de l'Eure, il était passé par l'Ecole polytechnique, l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, et l'Ecole de guerre, où il devait professer plus tard comme adjoint le cours de fortification. En 1911, il avait été sous-chef de cabinet de M. Berteau, ministre de la guerre, et quelques mois après, il était promu lieutenant-colonel. Colonel du 10e génie à Toul, au début de la guerre, il avait été promu général de brigade pour sa belle défense du bois Le Prêtre, puis général de division. C'était un de nos généraux les plus populaires.

L'Ouverture de la Chasse

Prix exorbitant du gibier

Paris, 16 septembre. — Aux Halles, la vente du gibier a commencé à midi. Dès le début, les cours ont été très élevés. Un lot de huit perdreaux s'est vendu 80 fr.; deux lièvres ont été enlevés pour 54 fr.; une poule-faisane, pour 23 fr. Les enchères sont montées pour une caille jusqu'à 8 fr.

Peu après, fléchissement léger mais passager. Dans le courant de l'après-midi, on a enregistré une nouvelle hausse, qui n'a cessé des lors de s'accentuer. A trois heures, trois faisans étaient vendus 80 fr.: cinq perdreaux, 87 fr.; quatre lièvres ordinaires, 120 fr.

Les prix vraiment excessifs enregistrés au cours de cette première journée de vente peuvent être attribués à l'interdiction de la vente du gibier les lundi et mardi; les expéditeurs se soucient peu, en effet, d'amener sur le marché des lots dont la vente ne serait pas assurée.

Les Sociétés de Préparations militaires aux Champs de Bataille de la Marne

Paris, 16 septembre. — La Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France faisait aujourd'hui son quatrième pèlerinage patriotique au champ de bataille de Vareddes, Barcy, Chambry, etc.

A leur arrivée à Meaux, les membres et les instructeurs ont été reçus par la municipalité. La colonne a pris ensuite le chemin de Chambry, précédée d'un peloton de cyclistes. Dans le cimetière, le commandant Wapler a fait une conférence sur la bataille de la Marne et tout particulièrement sur les combats qui ont eu lieu à Chambry et à Barcy. M. Lucien Lattes, au nom de la Fédération, a déposé une superbe palme.

Des Incendiaires dans la Loire

Saint-Etienne, 16 septembre. — La nuit dernière, des malfaiteurs ont incendié une maison servant de local à l'école libre de Joubert. Les malfaiteurs ayant préalablement coupé les conduites d'eau, les secours ont manqué et le feu a gagné plusieurs maisons voisines. Une enquête active est faite pour retrouver les incendiaires.

Les Coupables arrêtés

Saint-Etienne, 16 septembre. — La police a arrêté les auteurs du pillage et de la tentative d'incendie de la cathédrale de Saint-Etienne. Ce sont quatre jeunes gens, âgés de quinze à dix-huit ans, qui ont également avoué plusieurs autres vols et cambriolages.

BORDEAUX

Il y a un an

1

18 SEPTEMBRE 1916

Au sud de la Somme, les troupes françaises prennent d'assaut le village de Deniécourt. Entre Ginchy et le bois des Bouleaux, les Anglais s'emparent de l'ouvrage fortifié allemand « Le Quadrilatère ». De nombreux ennemis sont faits prisonniers.

En France, émission d'un nouvel emprunt 5 pour cent.

Dans l'Afrique orientale allemande, les Anglais occupent Lindi et Mikindani.

Légion d'Honneur

Un de nos concitoyens, M. Pierre-Auguste Biohain, sous-lieutenant au 28e bataillon de chasseurs alpins, a été nommé dans l'Ordre de la Légion d'honneur au grade de chevalier, en même temps qu'il était l'objet de la citation suivante :

« Officier d'une bravoure et d'une audace admirables. Le 30 juillet 1917, a entraîné ses chasseurs avec vigueur; avec eux a dépassé les objectifs, s'est jeté résolument en avant, a pénétré dans la deuxième ligne allemande dont il a mis les défenseurs hors de combat. A été blessé très grièvement de trois balles en se portant à l'attaque d'une mitrailleuse qui gênait la progression des vagues d'assaut. Rapporté par un de ses hommes, a donné à tous, par son calme et sa bonne humeur, le plus bel exemple de courage et d'énergie. Une blessure antérieure, deux fois cité à l'ordre. La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. »

Appel de la Croix-Rouge monténégrine

L'Association de la Croix-Rouge monténégrine à Neuilly-sur-Seine, profondément émue par les tristes nouvelles concernant la situation désespérée du Monténégro, et suivant l'exemple du gouvernement monténégrin et du comité des réfugiés monténégrins à Paris, adresse un vibrant appel aux peuples chrétiens des alliés, à leurs gouvernements, à leurs Parlements et à leurs institutions humanitaires, en les suppliant de sauver d'une mort certaine la trop malheureuse population monténégrine, — ce qui ne pourra être fait que par un prompt ravitaillement et par des dons généreux.

Un million de kilogrammes de vivres par mois seraient suffisants pour sauver des milliers d'existences innocentes, sans toutefois apporter le moindre appoint à l'ennemi.

« Puissantes nations chrétiennes, conclut l'appel, venez en aide, si vous le pouvez, — comme nous le croyons fermement, — aux martyrs du Monténégro, et n'attendez pas que la dernière heure sonne. »

Les dons en argent, subsistances ou vêtements seront reçus avec la plus profonde reconnaissance au consulat royal de Monténégro, 9, cours de Gourgue, Bordeaux.

A qui appartiennent ces Epaves ?

L'inscription maritime du quartier de Noirmoutier nous demande de publier l'avis suivant :

« Un certain nombre de fûts en bois d'une contenance approximative de cent quatre-vingts litres, ont été recueillis sur le littoral du quartier de Noirmoutier.

» Certains d'entre eux portent les marques suivantes : « Standard Oil Company Jersey Steam Refined Continental, G. Linder, P. I. L. »

» D'autres : « The American Oil Trading E D; Hadjes Co. »

» D'autres : « Standard Oil Company Vest, Jersey. »

» D'autres enfin ne portent aucune marque, ou bien ces marques sont illisibles. »

PETITE CHRONIQUE

Encore les vélos. — Dans la nuit de samedi à dimanche, deux bicyclettes ont été volées dans l'usine Chabrat, 24, rue Furtado, au préjudice de MM. François Dulong, mécanicien, 24, rue Belle-Etoile, et Emile Bouyer, mécanicien, 50, passage Deysson, à Bègles.

Agression. — En sortant d'un restaurant du cours du Médoc, M. Léon Joubert, menuisier, mobilisé, demeurant 9, cité Clovis, a été assailli par quatre individus, qui lui ont porté trois coups de couteau, au front, au nez et à la lèvre supérieure. Ses blessures ne sont que superficielles.

Pour s'amuser. — Trois individus passaient, dimanche soir, chemin d'Arès, quand ils aperçurent M. Justin Lavigne, cocher, 5, rue Dalon, qui revenait tranquillement. Ces trois malandrins jugèrent bon de rosser le cocher. Satisfaits de ce premier exploit, et mis en goût par ce stupide divertissement, ils molestèrent l'employé d'octroi Guionnet, qui se trouvait au poste de la rue Doumerg, et brisèrent quatre carreaux de la guérite.

Enfin, boulevard Antoine-Gautier, rencontrant le militaire Alphonse Massad, blessé en traitement, ils essayèrent leurs muscles en lui portant plusieurs coups de poing. Une enquête est ouverte.

Le couteau. — Au cours d'une discussion, dimanche soir, vers neuf heures, rue de la Douane, un sujet grec, connu seulement sous le nom de Basile, a porté deux coups de couteau à un de ses compatriotes, Constantin Eneripis, cuisinier, 14, rue de la Douane. Atteint dans la région dorsale et au-dessus du cœur, le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André. Son état est grave, l'un des coups de couteau ayant atteint le poumon. Cependant, lundi matin, Constantin Eneripis allait mieux.

Tragique Rixe à Floirac

UN MORT

Dans un débit du cours Gambetta, à Floirac, le jeune Jean Olivero, dix-sept ans, marchand ambulant, consommait, samedi soir, vers neuf heures, avec sa sœur, lorsqu'une dispute éclata avec un de ses voisins, Buch, dit Charlot.

La querelle, fort heureusement, se termina sans incident, et chacun se retira dans sa roulotte, cité Maille, chemin de La Sauve, où se trouvent réunis de nombreux nomades.

Le jeune Olivero ayant fait part de son aventure à sa mère, cette dernière apercevant Buch, l'interpella, et, joignant la parole au geste, le gifla. Buch ne répondit point, mais lui tint ces propos : « A vous, je ne dis rien, parce que vous êtes une femme, mais je réglerai l'affaire avec votre fils. » A ce moment, Jean Olivero, accompagné de son frère Jacques, survint, et tous deux se précipitèrent sur Buch, qu'ils frappèrent à coups de poing et de manche de fouet, aidés de leur mère et de leur sœur. Buch put se dégager et essaya de fuir pour regagner sa roulotte. Mais Jean Olivero se lança à sa poursuite et le rejoignit au moment où il ouvrait la porte. Atteint de deux coups de couteau dans la région du cœur, Buch s'affaissa mortellement frappé.

La gendarmerie de La Bastide, prévenue, se rendit sur les lieux, où elle fit une rapide enquête qui amena l'arrestation de Jean Olivero, Jacques Olivero et de leur père, Baptiste Olivero, qui ont été conduits à la gendarmerie de La Bastide et de là au fort du Hâ.

Buch était âgé de quarante-huit ans et exerçait la profession de vannier ambulant. Son cadavre a été transporté à la morgue.

Théâtres et Concerts

Festival Edouard Risler

Ed. Risler, avec Jane Hatto, de l'Opéra, pour les Œuvres de Guerre

Ce grand festival artistique aura lieu mardi 18 septembre, à 8 heures 45, au Théâtre-Français. Voici le programme complet de la belle manifestation artistique organisée au profit des Œuvres de guerre par M. Ed. Risler, pianiste-soliste des Concerts Colonne et Lamoureux, professeur honoraire au Conservatoire de Paris, avec le concours de Mlle Jane Hatto, de l'Opéra; Mlle Marcelle Praince, des Variétés, et M. Georges Baillet, sociétaire de la Comédie-Française :

1. Nocturne (fa dièze), Impromptu (la bémol), Valse (ut dièze mineur), Ballade (la bémol), Chopin, M. Ed. Risler.
2. La Nuit d'Octobre (Alfred de Musset) : la Muse, Mlle M. Praince; le poète, M. G. Baillet.
3. Air du Cid (Massenet), Plaisir d'Amour (Martini), le Noël des Enfants qui n'ont plus de maison (Debussy), Mlle Jane Hatto, accompagnée par M. Ed. Risler.
4. Tambourin (Rameau), le Coucou (Daquin), Bourrée pour la main gauche seule (Saint-Saëns), Danse espagnole (Granados), Grande polonaise (Liszt), M. Ed. Risler.
5. Démocrite. — Scène tirée du Mercure galant (Regnard) : Cléantis, Mlle M. Praince; Strabon, M. G. Baillet.

Entr'acte.

6. Poésies dites par M. G. Baillet.
7. Le Cygne (de Saint-Saëns). Avec le Cygne, poésie de Sully Prud'homme, dite par Mlle Marcelle Praince. Au piano, M. Ed. Risler.
8. Le Mariage des Roses (C. Franck), Il a neigé des Fleurs (G. Hue), Sonnet matinal (Massenet), Mlle Jane Hatto.
9. Idylle (Chabrier), Scherzo-Valse (Chabrier).
10. La Paix chez soi, comédie en un acte de Courteline : Valentine, Mlle Praince; Edouard, M. G. Baillet.

Piano de concert Erard, de la maison Bermond.

Prix des places ordinaire. Location au Théâtre-Français.

Une partie de la recette est versée à des œuvres de guerre.

Alhambra-Théâtre

Mardi 18 septembre, en gala extraordinaire, ouverture de la grande saison d'opérettes françaises. La direction a choisi **« le Petit Faust »** comme premier spectacle, parce que c'est une pièce gaie, et que la partition d'Hervé est absolument délicieuse. **« Le Petit Faust »** sera joué dans des décors neufs, dont deux surtout, « la Closerie des Myosotis » et « l'Enfer », sont merveilleux. Troupe incomparable avec **Maud-Lamber** (Méphisto), Maud-Samson (Marguerite), le fameux comique **Brouette**, le délicieux ténor Maury, Renouprez, etc. Un considérable effort de mise en scène a été réalisé. Les chœurs viennent de Paris; grand ballet de 20 danseuses réglé par Mlle Nercy, avec Yvonne Vallée et Renouil comme danseuses étoiles. Pour la première fois à Bordeaux depuis quatre ans, orchestre de 35 musiciens, sous la direction de M. O. de Lagoanère. Location au nouveau bureau, 2, cours de l'Intendance.

Trianon-Théâtre

Lundi soir, irrévocablement, dernière représentation du **« Satyre »**, le plus gros succès de l'année. Mardi 18 courant, et tous les soirs suivants à neuf heures précises, le chef-d'œuvre comique de Victorien Sardou, **« Divorçons! »** Cette comédie-bouffe promet d'être un vrai triomphe pour l'excellente troupe du Trianon, uniquement composée d'artistes aimés du public bordelais. Tout le monde voudra applaudir la belle **Renée Willems**, Irène Delcy, Magde Foulk, Jane Lobis, H. Denots, etc. **Robert Templay**, le sympathique **S. Simon**, W. Garrigue, Eli-Fouquier, R. Guise, Drarig, etc. Location, de 2 à 6 h., rue Franklin.

Théâtre-Français

Samedi 22, dimanche 23, matinée et soirée, trois grands galas : **« Le Duel »**, avec Albert Lambert fils dans le rôle de l'abbé Daniel, qu'il joue à la Comédie-Française.

Mercredi 26, jeudi 27, matinée et soirée : **« L'Amazone »**, la plus belle pièce d'Henri Bataille, avec son admirable interprète et créatrice, Mme Réjane.

Les 29 et 30 : **« Les Bleus de l'Amour »**, la jolie comédie qui se joue en ce moment à Paris.

Apollo-Théâtre

Tous les soirs, à 8 h. 45, **« la Classe 36 »**, le joyeux vaudeville de Mouézy-Eon, qui peut être vu et entendu par tout le monde. En tête de la distribution figurent les noms de: **Mario**, l'artiste adoré du public; **Jeanne Ugalde**, la jolie comédienne du Palais-Royal, entourée de Mmes Nano Debary, Francine Belval, Kerny, Gérald, Paul Darnois, Pierre Laurel, et l'exquise Louise Dufau. Prix des places ordinaire.

Théâtre des Bouffes

« La Demoiselle du Printemps », par son incomparable distribution : F. Caruso, Lucy Raymond, Lya Ceddès, Mme Lejeune, Moriss, René Gamy, Camille Silvestre, Charles Casella; par ses somptueux divertissements dansés par Dina Lorenzi, André May, Suzanne Mimart et les 24 coriphées du ballet Belloni; par ses costumes, par ses décors, par son exécution musicale remarquable, constitue le spectacle le plus attrayant que l'on puisse imaginer.

A l'étude : **« Mam'zelle Boy-Scout »**, **« la Cocarde de Mimi Pinson »** (reprises).

LES SPORTS

NATATION

UNE SPLENDIDE REUNION AUX BAINS GIRONDINS. — Décidément, la natation semble avoir repris sa vogue à Bordeaux. La foule était plus nombreuse que jamais, dimanche, aux Bains Girondins, pour assister aux épreuves organisées par le personnel sportif de l'U. V. F., avec la précieuse collaboration du dévoué et compétent M. Arthur Plane, le sauveteur réputé; de l'actif président M. Lassauvajue, du capitaine de Fonrémis, du doyen, M. Berlureau, et de leurs collègues de l'Ecole gratuite bordelaise de natation et de sauvetage, Lagrave et Peyrat.

Les trois épreuves inscrites au programme et dotées de jolis prix offerts par les zélés membres du comité uvéfiste, et aussi un généreux donateur qui tient à garder l'anonymat, ont donné lieu à de remarquables performances.

Le « Petit Prix Estrade », réservé aux « tout petits », a été pour Richard l'occasion d'une victoire très nette.

Le « Prix Paulus », réservé aux nageurs nés antérieurement à 1902, fut palpitant. La finale donna lieu à une lutte émotionnante entre les deux leaders. Lesquié, déjà vainqueur avec Menu du Prix Estrade, disputé récemment, l'emporta d'une main sur un jeune d'avenir, Tissot, qui succomba plutôt par inexpérience de la course.

Enfin, le « Prix Yvonne Degraine », institué en l'honneur de la jeune recordwoman parisienne bien connue, permit d'applaudir nos gracieuses ondines, très en progrès. Dans une lettre charmante, Mlle Yvonne Degraine tint à exprimer aux organisateurs sa reconnaissance pour l'institution d'une épreuve portant son nom, et offrit à ses camarades bordelaises une médaille en souvenir.

La jeune et déjà excellente nageuse Mlle Germaine Dijeanne enleva la première place sur Mlle Denise Belizaire, dont on remarqua l'allure souple et gracieuse, et Mlle Bertin, élégante et puissante à la fois.

Ce fut, en somme, une journée de beau sport dont il faut féliciter les organisateurs.

Voici les résultats :

Prix Yvonne Degraine (30 mètres contre la montre) : 1. Mlle G. Dijeanne, en 33"; 2. Mlle Denise Belizaire, en 35"; 3. Mlle Bertin; 4. Mlle Hachacq; 5. Mlle Denise, etc.

Petit Prix Estrade (30 mètres contre la montre) : 1. Richard, en 25" 1/5; 2. Lavigne, en 29"; 3. Lassauvajue; 4. Goizet; 5. Lajaunie, etc.

Prix Paulus (Finale des premiers, 120 mètres en ligne) : 1. Lesquié (18 ans), en 2' 4" 1/5; 2. Tissot (16 ans), à une main; 3. Trezeguet; 4. Dumec.

La consolation fut enlevée par un glorieux mutilé de guerre, l'ancien champion Rebeyrol, très applaudi.

R. H.

FOOTBALL ASSOCIATION

L'Union sportive Voltaire bat l'Association sportive française par 1 but à zéro.

— L'Association sportive française bat la Légion Saint-Michel par 3 buts à zéro.

— Le Club français bat le Club athlétique du 14e par 5 buts à 2.

— L'Olympique bat l'Union sportive suisse par 3 buts à zéro.

— Le Club athlétique Société Générale bat Paris-Star par 2 buts à zéro.

CYCLISME

Au Vélodrome du Parc des Princes

Paris, 16 septembre. — Voici les résultats de la principale épreuve disputée, cette après-midi, au Parc des Princes :

Course de 100 kilomètres derrière moto. — 1. Darragon, en 1 h. 22' 24" 2/5; 2. Colombatto, à 9 tours; 3. Suter, à 10 tours; 4. Serès, à 22 tours; 5. Bruni, à 27 tours.

Dans l'heure, 75 k. 220, record de guerre, par Darragon.

Chronique du Département

Arcachon

Broyée contre un Mur

Dimanche, à quatorze heures, la dame Pauline Laboye, quarante-deux ans, originaire de Marmande, était dans le funiculaire de la rue du Casino, lorsque, la portière étant ouverte, elle se pencha hors de la voiture pour admirer le panorama de la ville et du bassin d'Arcachon; la malheureuse eut la tête broyée contre le retrait du mur qui se trouve presque à l'extrémité de la station du Casino.

Le corps a été transporté à l'hôpital complémentaire du Casino de la forêt. M. Evain, commissaire de police, accompagné de M. Richard, inspecteur de la Sûreté, a procédé aux constatations d'usage.

ÉTAT CIVIL

DECES du 16 septembre

Arnaud Martin, 66 ans, chemin du Tondu, 234.
Léger Delvert, 90 ans, r. Bertrand-de-Goth, 18.

CONVOI FUNÈBRE M. l'abbé Forgue, curé d'Avensan; M., Mme et Mlles A. Chapeau, M. et Mme Marcel Lacan et leur fils, M. F. Chapeau, sergent au front; les familles Videau, Rivière, Forgue, Aldebert, Rambeau et Puyo prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marguerite CHAPEAU,

leur nièce, cousine et amie, qui auront lieu **mardi 18 septembre**, à l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira au domicile de la défunte, rue Croix-de-Seguey, 15, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Rochette (André) et sa famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. André ROCHETTE,

leur époux, père, grand-père, oncle et cousin, qui auront lieu en l'église de Castelnau-de-Médoc, le **mardi 18 septembre**.

On se réunira à la maison mortuaire, à Castelnau-de-Médoc, d'où le convoi partira à dix heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Garrit, Minvielle et Daubin (Lescar, Basses-Pyrénées) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre FERRAN,

leur oncle, qui auront lieu le **mardi 18 courant**, dans l'église Saint-Bruno, à huit heures trois quarts.

On se réunira, à la maison mortuaire, rue Léon-Valade, 18.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Georges Demichel et leur fille, Mme veuve Jude et sa fille, M. et Mme Hullet, Mme veuve Marquet et ses enfants, les familles Renou, Hilliot, Baratte, Lataste, Fogle et Cérès prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Henri MIT,

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **mardi 18 courant**, en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Lafaurie-Monbadon, 17 bis, à une heure un quart, d'où le convoi funèbre partira à une heure trois quarts.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Villenave-d'Ornon.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme G. Chevassier, M. et Mme V. Chevassier et leur fils, M. et Mme R. Chevassier, M. et Mme J. Chevassier (Chili) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Guillaume CHEVASSIER,

leur époux, père, beau-père, grand-père, qui auront lieu le **mercredi 19 septembre**, en l'église Saint-Amand de Caudéran.

On se réunira à la maison mortuaire, route de Saint-Médard, 141, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Frédéric Mabille et sa famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. E. BARBIER,

capitaine en retraite,

leur ami, qui auront lieu le **18 septembre**, en l'église Saint-Amand de Caudéran.

On se réunira à la maison mortuaire, chemin Depé, à deux heures, d'où le convoi funèbre partira à deux heures et demie.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE FUNÈBRE

Mme veuve Albert Bidon et son fils, M. et Mme Louis Bidon et leurs enfants, Mme veuve Renouil, née Bidon, les familles Pierre Cazeaux, Octave Castaing, Henri Gravey ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jean-Albert BIDON,

soldat au 344e de ligne,
mort au champ d'honneur le 17 juillet 1917,
à l'âge de 38 ans,

leur époux, père, frère, gendre, beau-frère et oncle, et les prient d'assister au service funèbre qui sera célébré pour le repos de son âme le **jeudi 20 septembre**, à onze heures, en l'église de Martignas.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
COUVERTS ET PLATS D'ARGENT

Chronique Régionale

MIRAMONT

Trois Coups de Revolver sur une Femme

Tentative de Suicide

Dimanche, le sieur Jean Verdier, 64 ans, colporteur à Miramont, a tiré trois coups de revolver sur la demoiselle Botier, 37 ans, chaussonnière. Verdier a ensuite tenté de se suicider en se tirant deux coups de revolver dans la tête; ses blessures sont sans gravité.

La victime a été blessée grièvement à la tempe droite, au côté droit du cou et au-dessus du cœur.

Le parquet, qui est sur les lieux, établira le mobile de cette affaire, qui paraît attribuable à la jalousie. Déjà Verdier, qui a d'ailleurs agi sous l'empire de l'ivresse, avait une première fois cherché à étrangler la demoiselle Botier. La gendarmerie l'a arrêté sans difficultés.

LAIT CONDENSÉ
FARINE LACTÉE
NESTLÉ
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

NOUVELLES COMMERCIALES

Revue de la Semaine

Bordeaux, 16 septembre.

GRAINS ET FARINES

Blés. — On peut considérer la moisson comme terminée, mais les déclarations de récolte ne sont pas encore centralisées, et on ne peut connaître le rendement. Cependant, on estime que seuls le Centre et l'Ouest auront donné une récolte moyenne et que le poids spécifique moyen sera peu élevé.

Les offres de la culture paraissent relativement peu élevées et beaucoup d'usines chôment encore faute de matière première.

D'ailleurs, dans certains départements, une grande partie des offres est encore réservée à l'intendance, et le déplacement de la marchandise n'est guère possible que dans les départements limitrophes.

On cote : Prix de la taxe

Farines. — L'arrêté préfectoral fixe le prix des farines en Gironde à 61 fr. 90 les 100 kilos nets nus pris au moulin, avec ristourne de 10 % aux boulangers. Les offres de la meunerie étant presque nulles, la mairie de Bordeaux et la préfecture assurent encore le ravitaillement de notre département à 64 fr. 35 les 100 kilos logés gare ou quai Bordeaux ou rendus dans le département.

On cote : Farines de ravitaillement civil, 60 fr. 30 les 100 kilos logés Bordeaux.

Issues. — La fabrication est bien réduite et les offres sont nulles. On veut bien respecter la loi de taxation, mais il y a peu de marchandise.

On cote : Prix de la taxe.

Maïs. — Les offres sont presque nulles et l'importation reste impossible.

On cote : Prix de la taxe.

Avoines. — L'approvisionnement des grandes villes devient à peu près impossible. Les offres de la culture sont réservées par les répartiteurs aux besoins de l'armée, et tant que le contingent, assez élevé, fixé à chaque département ne sera atteint, les expéditions seront impossibles.

Sur notre place, le vide est à peu près complet, le commerce ne pouvant, malgré ses demandes et sollicitations, trouver à s'approvisionner. Une crise grave est à craindre si le gouvernement ne met pas rapidement une quantité suffisante d'avoine à la disposition du commerce.

D'ailleurs, la situation est la même à Paris où, disent les journaux spéciaux : « Les prix demandés surpassent de beaucoup la taxe. »

Le commerce de notre place, respectueux des lois de taxation et voulant éviter les sanctions de ces lois ou décrets, ne dépassera certainement pas, sans autorisation, le prix de la taxe mais il doute fort de pouvoir s'approvisionner à ce prix.

On cote : Prix de la taxe.

Orges. — Les offres sont insignifiantes et les cours sont fermes.

On cote : Prix de la taxe.

Seigles. — Les seigles nouveaux sont encore peu offerts.

On cote : Prix de la taxe.

NOIX ET CERNEAUX

Les noix de la nouvelle récolte vont faire leur apparition sur les marchés de production, et d'aucuns prétendent que la récolte sera belle et le fruit de bonne grosseur.

Les cerneaux donnent lieu à des affaires qui sous peu deviendront actives, et il faut noter que les prix actuellement pratiqués sont très fermes avec une tendance à la hausse.

On cote les 100 kilos en caisse, entrepôt : Extra, 425 à 430; invalides, 335 à 310 fr.; arlequins, 310 fr.

TARTRES ET DERIVES

La semaine qui vient de finir n'a pas été très active au point de vue affaires, mais la tendance reste facile et les prix inchangés.

On cote : Le cristallisation, le degré, 1 fr. 25 à 1 fr. 30; tartre selon rendement, le degré 2 fr. 65 à 2 fr. 75; cristaux de tartre, le degré 2 fr. 75 à 2 fr. 90; crème de tartre, les 100 kilos 475 fr. à 480 fr.; acide tartrique, les 100 kilos 880 fr. à 890 fr.

METAUX

Les demandes sont de beaucoup supérieures aux disponibilités et les affaires pratiquées subissent des prix très fermes mais inchangés.

On cote les 100 kilos entrepôt : Cuivre rouge en planches, 625 fr.; plomb en saumons, 220 fr.; plomb en tuyaux, 255 fr.; plomb laminé, 260 fr.; zinc laminé, Vieille-Montagne, 290 fr.; étain Détroit, 920 fr.; étain Harwey, 900 fr.; antimoine, 450 fr.

A. T.

CHRONIQUE VINICOLE

La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des vins et des alcools du 14 septembre 1917 :

Alcools : 3/6 de marc, 86o, 360 fr.; 3/6 de vin, 86o, 560 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52o, 360 fr., l'hectolitre nu pris chez le bouilleur tous frais en sus.

Vins : A retirer sous marc, de 92 à 98 fr. logés, de 97 à 101 fr.

Vins rosés, de 98 à 102 fr.

Vins blancs, pas d'affaires connues.

L'hectolitre nu pris chez le récoltant, tous frais en sus.

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools étrangers d'Industrie

Les cours se maintiennent de 335 à 340 f. l'hectolitre logé les 90 degrés, droits de douane acquittés pour emplois privilégiés.

Rhums

Rhums Martinique. — Il faut voir les cours en hausse : 510 à 520 fr. l'hecto logé les 54 degrés.

Rhums Guadeloupe. — La marchandise manque.

Rhums Réunion. — Sans marchandise.

SULFATE DE CUIVRE
VAN CABEKE
9, rue Richepanse, PARIS

Le Directeur : M. GOUNOUILHOU
Le Gérant G. BOUCHON
Imprimerie GOUNOUILHOU
Rue Guiraude, 11, Bordeaux

A V. échoppe avec couloir au milieu, 7 pièces, jard. profond de 17 mètres. Prix 10,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A V. jolie propriété à Camblanes, près de 3 hectares, belle habitation. Prix 25,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A 600 fr. épicerie et vins à céder près usines, a fait 100 francs de recettes. (Décès.) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

TABAC-BAR à céder. Bénéfice justifié 27 fr. par jour. Prix 13,000 fr. (Mobilisation.) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

SANS argent et à l'essai : hôtel-restaurant meublé à céder. Recettes, 225 fr. par jour. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

BAR à céder près la mairie, avec 12 pièces meublées. Prix 3,500 fr. (tr. pressé). Facilit. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

SAVON DE MÉNAGE envoi franco d'un colis postal 10 kil. à fr. 28 le postal contre remboursement. Ecrire F. MONBRAY jeune, à SALON (B.-d.-R.)

ON DEMde réformé ou réfugié conn. soins chevaux et service maison bourg., payé, logé, nourri. S'adres. Thomazo, Dax.

TACHERONS, chefs d'équipes et ouvriers maçons, menuisiers, charpentiers, couvreurs, ardoisiers sont demandés par l'Entreprise du Camp de Souge Th. Comte et Boggio frères. Travaux à façon de toute nature. Prix élevés. S'adresser ou écrire sur le chantier au Camp de Souge, près Saint-Médard-en-Jalles.

MARIAGES partis nombreux des deux sexes. Ecr. M. de Luis, Ag. Havas, Bx.

RIBLONS acier demandés par directeur fonderie. Tinarrage, Mont-de-Marsan.

REGAIN à vendre. S'adresser Goffre, Parempuyre.

1,200 FR. DE RENTES avec 100 poules. Méthode sûre doublant la ponte Not. c. 1 timb. Ponderie Ovidor, à Marseille.

CONTREMAITRE fabrication gaines ou analogues demandé Société Travaux métalliques, chemin Brambits, Bègles. Sérieuses références. — Très bons salaires.

TRIANON-THÉATRE 6, RUE FRANKLIN, 6 (Cours de l'Intendance)
JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE INCLUS
Rideau à neuf heures
Gros Succès — de — Fou Rire !!! Le Satyre !... Vaudeville en 3 actes — de — G. Berr, M. Guillaumat
Places de 4 fr. 50 à 1 fr. 25. — Location au Théâtre, de 2 à 6 heures.

DIABÈTE VIN FOUGA CURE SCIENTIFIQUE & RADICALE
La Bouteille : 10 fr. — Dans toutes Pharmacies
Notice et Renseignements : H. FOUGA, à Labouheyre (Landes)
Dépôts à Bordeaux : Phcie BOUSQUET; Gde Phcie St-PROJET

SOUFRES GRÉ
DISPONIBLES OU A LIVRER
Défendent le Vignoble depuis 24 Ans
Les meilleurs, les plus économiques
A. GRÉ, 16, Allées d'Orléans (Quinconces)
Foire Stand 189, Bordeaux

DRAGÉES BLOT
Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections, des
MALADIES SECRÈTES
et de VESSIE — HOMMES et FEMMES
La boîte, 4f 40 impôt compris — Envoi discret — avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux : Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Phie St-Projet, 93, r. Ste-Catherine, Phie Arbez, 24, place Aquitaine; Phie Fosse, cours d'Alsace-Lorraine, 70, et ttes les bes Phies de la région. A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, r. de l'Arsenal; à Agen : Phie Brunat-Rouquet; à Bayonne, Phie Demollon; à Bergerac : Phie Progrès; à Tarbes : Phies F. Abadie, Servat.

Photographie Cartes postales soignées FLORIAN, 11, r. Dauphine, Bx.

J'ACHETE TOUT : antiquités, métaux, meubles, débarras, etc. Gatineau, 11, cours d'Albret, Bx.

125f VIN ROUGE VINICOLE NOUVELLE 125f l'hecto 27, rue Peyronnet. Achetons bouteilles bordelaises vides, rincées, rendues chai, 0 fr. 55.

OR, PLATINE, vieux DENTIERS ARGENTERIE, DIAMANTS ACHETÉS AU MAXIMUM 31, rue Esprit-des-Lois (côté Gd-Théâtre)

POUR trouver commerce immeuble, local, emploi, etc. Lisez la Feuille d'annonces. Se trouve dans tous les kiosques et 37, rue Esprit-des-Lois, 37.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx
ÉCOULEMENTS — Rétrécissements
Traitement en une séance

CYCLES CLÉMENT P. CASTEX 405, bd de Caudéran, Bx

J'achète bouteilles et meubles, P. Gardères, 7, rue Baulieu, 7, à Talence.

TEINTURE ET NETTOYAGE Usine LATASTE

TORRÉFACTION A FAÇON et mouture, 123, rue Terre-Nègre. Toutes quantités pour Epiceries, Drogueries, Hôtels, Liquoristes.

Bouteilles bordelaises achetées 0 f. 45 prises à domicile ou 0 f. 55 rincées et rendues chais. GIRY, 78, c. B.-Stuttenberg. Tél. 110.

VENTE AUX ENCHÈRES Me BARINCOU Commissaire-Priseur.
Le mercredi 19 septembre 1917, à 13 heures, Hôtel des Ventes, 7, rue Voltaire, il sera vendu : Meuble de salon, chambres à coucher noyer, une armoire à glace à 4 portes, fourneaux de cuisine, billard avec accessoires, bicyclettes, tables, chaises, linge de ménage, vestiaire, bijoux ornés de brillants, etc., etc. Exposition mardi 18.

Salle des Ventes de l'Athénée, 28, rue Mably, 28.

VENTE APRÈS DÉCÈS
Mercredi 19 septembre, à une heure :
Chambres en noyer, salle à manger, armoires-lingères, piano carré, sièges, glaces, trumeaux, suspensions, fusil, cuisinière, bicyclette, vaisselle, verrerie, linge de ménage, vestiaire, etc.
CHEVAL 1/2 SANG, bai brun, 4 ans.
Au comptant et 10 %.
Me DUVAL Commissaire-priseur.

Bouteilles Achète bordelaises 0 fr. 45, prises domicile, 30, route du Médoc.

FEUILLARDS Bourlet 17, rue de Milan, 17, Paris.

Entente cordiale et commerciale
VOUS — êtes les fabricants.
NOUS — sommes les acheteurs.
Prière nous faire des offres tous produits alimentaires.
Cornichons, Conserves de Légumes, Purée de Tomate, Sardines, Prunes, Noix, etc.
CAMPBELL & Co, BRABANT COURT, LONDON, E. C.
Banques : London et South Western Fenchurch Street, E. C. Crédit Lyonnais, Bordeaux.

Madame TAGG, légalement autorisée, sollicite pour son fils mineur, BOUTINON, Jean, né à Castera (Gironde), le 12 septembre 1899, demeurant à Bordeaux, l'autorisation de substituer à son nom patronimique celui de : TAGG subsidiairement d'ajouter ce nom au sien.
SAVIGNAC-SOUVILLOUSE Référendaire au Sceau de France

ON ÉVITE
ON SOIGNE ON COMBAT
EFFICACEMENT
Toutes les Maladies
DES
VOIES RESPIRATOIRES
par l'emploi des
PASTILLES VALDA
ANTISEPTIQUES
Mais le succès n'est assuré que si on emploie bien
LES
PASTILLES VALDA VÉRITABLES
Les EXIGER dans toutes les Pharmacies
En BOITES de 1 fr. 75
portant le nom
VALDA

606 SYPHILIS et VOIES URINAIRES
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux
Même Maison à LYON, 17, rue de la République.

VOIES urinaires, écoulements, goutte matinale, prostatites, urétrites anciennes, tenaces et persistantes; rétrécissements, filaments, urines glaireuses, incontinence, besoins fréquents, impuissance, etc., etc., syphilis et ses funestes conséquences. — Guérison contrôlée. —
Institut de la Faculté de Paris, 59, rue Huguerie, Bordeaux.
Ts les jours, de 10 à 12 h. et 3 à 7 h.; dim., de 10 à 12 h., et par lettre. Méthode supérieure du Dr LATANÉ (30e année).

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et autres TITRES et COUPONS Après la guerre il sera trop tard pour vendre. Renseignements gratuits Argent de suite. — BANQUE, 7, rue Laffitte, 7, Paris.

BONNE connaissant cuisine ddée p. petit ménage sans enfants. Référenc. exigées. Ecrire Fénit, Ag. Havas, Bordx.

Les FLACONS vides d'EXTRAIT T. NOIROT sont repris à 10 centimes pièce chez les dépositaires.

ON dem. pr magasin un homme actif et robuste, 192, rue Ste-Catherine, « Corsets Le Furet ». Réf. et nat. franç. exigées.

MAISON J. MAURIN
HUIT MAGASINS DE VENTE
Café grillé "Excel" (marque déposée), 2f 50 le 1/2 kilo
Café grillé no 2, 2f 90 — Café grillé extra, 3f 30.

CRESSOL Dentifrice Végétal
au Cochléaria des Pyrénées
est le seul dentifrice adapté spécialement à tous les soins de la bouche
Elixir, Pâte, Poudre, Savon
COMPAGNIE DU CRESSOL, BORDEAUX
En vente : Grands Magasins, Parfumeries et Pharmacies

EMBALLEURS, ROGNEURS, MANŒUVRE pour la Papeterie et Sacs en papier sont demandés. Bonne place 18, rue Dom-Devienne, près l'Abattoir, Bordeaux.

ENQUETES SURVEILLANCES. A. DE VERTURY. Ex-Fre de la Sûreté, Dr, 21, r. Boudet, Bx

ON DEMANDE moteurs électriques en bon état ou neufs courant triphasé de 10, 15 et 20 chevaux. Faire off. maison Ferdinand Petit, bois, à Bordeaux.

OCC. CHAMBRE DE MILIEU et SALON, 32, rue du Mirail.

Guérissez vos Maux d'ESTOMAC avec les Eupeptases du Dr Dupeyroux, 5, Square Messine, Paris, 3f30 la boîte, impôt compris. — Le Dr DUPEYROUX consulte gratuitement par correspondance et envoie gratis un questionnaire à remplir et ses brochures documentaires contre 0f30, prix de l'affranchisst.

Papeterie Oliveau quai de la Douane, à Bordeaux, demande commis vendeur et apprenti vendeur. — Se présenter le matin ou écrire.

GARÇON !!! UN VIEUX CEP Armagnac authentique. Castelnau-d'Auzan (Gers).

Importante maison de produits chimiques agricoles demande représentants sérieux visitant viticulteurs et négociants pour placement SULFATE de CUIVRE PREMIERE MARQUE ANGLAISE. Commission élevée escomptée. — Ecrire à : M. MAZEL, mandataire, 31, rue des Martyrs, 31, Paris (9e)

ACHAT ET VENTE DE TOUS TITRES Avances sur toutes garanties ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin.

ÉCOLES DE COMMERCE 41, r. Malbec (près c. St-Jean), 39, rue Ste-Catherine. T. 43-99. STENO-DACTYLO COMPTABILITE, ANGLAIS Préparation rapide garantie par obtention diplôme et placement. COURS SPÉCIAUX PAR CORRESPONDANCE (notice détaillée franco). — COURS PUBLICS le dim. matin de 9 à 12.

Ecole de Chauffeurs 40 fr., brevet garanti depuis 40 f. Martin, 243, rue Judaïque, Bdx.

FORD 4 pl. dde à acheter. Paschoud, 16, rue Mandron, Bdx.

MACHINES A ECRIRE LOCATION toutes marques, garantie réelle dep. 10 fr. par mois. INTER OFFICE, 52, all. Tourny. Tél. 9-61.

ON désire louer ou acquérir usine hydraulique ou moulin 8 à 12 HP, à proximité voie ferrée. Galmot, Sarlat (Dordogne).

ON désire acheter voies Decauville et wagonnets en bon état. Galmot, Sarlat (Dordogne)

Jne Hme, 18 a., diplômé commerce, dem. emploi. Ec. Roc, Havas Bx

HANGAR démont. et bâche à vendre. Evain, 39, c. Tourny.

SITUATION ASSURÉE en apprenant STENO-DACTYLO ANGLAIS Inter-Office, 52, allées Tourny. Téléphone 9-61.

Agronome prendrait direction d'un grand domaine. Donner. caution. Ecr. Ziget, Havas, Bx

ACHETE bouteilles bordelaises. Faire offres Cie Bordeaux Authentiques, Bourg-sur-Gironde

FEMME service ddée p. matinée, quart. Chartrons. Référ. exigées. Ecr. Rigo, Ag. Havas, Bx.

ON achèterait à Arcachon, chalet avec jardin. — Ecrire : Ecrais, Agence Havas Bordeaux.

Bois de Chauffage A V. 300 tonnes chêne noir Périgord 4 à 6 mois, découpé, 75 fr. la tonne, gare départ Dordogne. Ecr. A. Toury, Ag. Havas Bdx.

ON DEM. dame sérieuse sténodactylo, connaiss. commerce et comptabté. Ecr. prétentions et référ. CAMUS, 6, r. Huguerie, Bx

FORGES DU SUD-OUEST On demande des tourneurs outilleurs, des usineurs, des ouvrières tourneuses d'obus, de bons manœuvr. p travx pièces bien rétribués. S'ad. 65, bd A.-Gauthier.

Dentiste milit. env. Bx dde permutt Landes, B. ou H.-Pyrén. ou 17e région. Mère, Havas Bdx.

ON DEMANDE belle propriété pleine campagne, avec château tr. confortable, 8 à 10 chambres maîtres, grand parc clos situation élevée, climat sain, région : Dordogne, Vienne, Haute-Vienne, Charente. Adresser détails et photographies à M. R. CHAVES, château de la Garenne, DOUCHY (Loiret).

MM. CHANVRIL Frères recevront le 20 courant un nouveau convoi de chevaux de trait de tous prix. Rue Lecocq, 37, Bx.